UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Continuité et changements des signifiés dans les proverbes kirundi. Cas des concepts : Imbwa, Ingoma, Ingoma, Ingwe, Umunwa d'après une enquête menée dans la commune de Mbuye

Ngowenubusa, Donatien; SOIlS la direction de : Professeur NTABONA Adrien

2012
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1134

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

CONTINUITE ET CHANGEMENTS DES SIGNIFIES DANS LES PROVERBES KIRUNDI.

CAS DES CONCEPTS : IMBWA, INGOMA, INGWE, UMUNWA.

D'après une enquête menée dans la commune de Mbuye

Par

Donatien NGOWENUBUSA

Sous la direction de :
Professeur NTABONA Adrien

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Langues et Littératures Africaines.

Buiumbura. novembre 2012

DEDICACE

A mes regrettés parents ;

A mes frères et sœurs ;

A tous mes amis et connaissances ;

A celui qui consultera ce mémoire pour les éventuelles recherches ;

Je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Un tel travail, qui coiffe les épreuves de Licence en Langues et Littératures Africaines, est le fruit de la conjugaison des efforts de nombreuses personnes à qui nous devons adresser notre profonde reconnaissance.

Nos remerciements sont d'abord dus au Professeur NTABONA Adrien qui a accepté de diriger ce travail malgré ses multiples occupations. Ses conseils, son labeur, sa disponibilité et surtout sa rigueur scientifique nous ont guidé du début à la fin.

La même gratitude va à tous mes éducateurs depuis l'Ecole Primaire jusqu'à l'Université, particulièrement aux Professeurs du Département des Langues et Littératures Africaines au sein de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

Une autre marque de remerciements est réservée à la famille du défunt KADOGO Zacharie, qui a apporté son soutien tant moral que matériel.

Nous remercions ensuite tous nos informateurs, tous nos amis et connaissances.

Qu'ils trouvent, dans ce travail, un signe de notre profonde gratitude.

A toutes et à tous nous disons un grand merci.

SIGLES ET ABREVIATIONS

A.C.A. : Au Cœur de l'Afrique.
A.M.R.A.C : Annale du Musée Royal d'Afrique Centrale.
C.C.B. : Centre des Civilisations Burundaises.
Cfr. : Référez-vous à.
C.R.I.D. : Centre de Recherche pour l'Inculturation et le Développement.
E.N.S : Ecole Normale Supérieure.
E.O : Enquête Orale.
Id. : idem (même auteur).
Ibid. : ibidem (au même endroit : même auteur, même ouvrage.)
Id. ibid : idem ibidem (même auteur, même ouvrage, même page.)
Op. cit. : Opera Citato (Ouvrage déjà dité).
P_n : Proverbe numéro tel.
$P_n E_n$: Emploi numéro tel du proverbe numéro tel.
p. : Page.
passim : ici et là.
P.O : Origine du proverbe numéro tel.
pp : de la page… à la page…
PUF : Presses Universitaires de France.
$P_n.R_n$: Renvoi (co-proverbe) de tel proverbe.
Q.V.E.S ? : Que Vous en Semble ?
U.B. : Université du Burundi.
V. : Volume

NOTATIONS

a : voyelle avec ton bas.
á : voyelle avec ton haut.
aa : allongement vocalique.
áa : voyelle avec ton haut descendant.
aá : voyelle avec ton bas montant.

0. INTRODUCTION GENERALE

Au cours de notre formation universitaire, nous avons été largement fasciné par la littérature. Ses richesses, ses enseignements, ses critiques ont laissé des traces dans notre mémoire. C'est pourquoi nous nous sommes engagé à choisir un sujet de notre recherche de fin d'études dans le domaine de la littérature burundaise.

Parmi les genres de la littérature burundaise, le genre qui nous a intéressé le plus est le genre des parémies. Nous devons la définition du mot parémie au prêtre missionnaire belge, le Père RODEGEM, F.M. :

> « *La parémie est une citation normative consacrée par l'usage et tombée dans le domaine commun. Recourir à la parémie, c'est instaurer une forme spécifique de communication : un émetteur-interprête de la tradition, illustre son discours par une formule codée, son objectif non avoué est de convaincre autrui.* »[1]

Ce qui nous a poussé à nous intéresser particulièrement aux proverbes, c'est la richesse des mécanismes de signification contenus dans ce genre, tels que présentés par d'autres chercheurs, utilisateurs et locuteurs du Kirundi. ZUURE B. présente la beauté et la finesse des proverbes kirundi en ces termes :

> « *Ces proverbes font le charme de la conversation, flagellent souvent comme des coups de fouet, ferment la bouche comme de vrais syllogismes. Ce sont les fleurs du beau langage, le vrai miroir de l'âme du Murundi. (...) L'art populaire, l'esprit, l'humour, toute la philosophie se trouvent dans des formules qui ne manquent pas d'élégance.* »[2]

---

[1] RODEGEM F.M, Parole de sagesse au Burundi, Peeters, Leuven, 1983, p.382.
[2] ZUURE B., L'âme du murundi, Beauchnes, Paris, 1932, pp.127-128.

Cette citation n'est pas publicitaire. Elle relate la vraie réalité des proverbes. Il suffit de s'y mettre pour en goûter les délices.

Nous aussi, en voulant apporter notre appoint sur l'étude des proverbes, nous avons intitulé notre sujet de recherche comme suit : « CONTINUITE ET CHANGEMENTS DES SIGNIFIES DANS LES PROVERBES KIRUNDI. »

0.1. Délimitation du sujet.

Nous ne sommes pas le premier à mener une recherche sur les proverbes kirundi. Loin de là ! D'éminents chercheurs ont produit, avant nous, des ouvrages, des articles, des thèses et des mémoires sur les proverbes kirundi. Certains nous serviront du reste comme des références. Nous voulons leur emboiter le pas en apportant notre contribution sur la continuité du signifié dans les différents proverbes contenant un même signifiant ; ainsi que les changements qui ont nécessairement lieu.

Nous analyserons quelques effets de sens liés aux émetteurs et aux récepteurs en prolongement du souhait de MUSANIWABO M.L.T :

> « *Le sens du proverbes est typique et clair. Donc, les gestes, les signes, les symboles ne peuvent pas être négligés puisqu'ils nous introduisent au cœur de la personnalité burundaise.* »[3]

Nous n'oublierons pas d'étudier certains faits des analogies qui entrainent des renvoies à propos d'une même situation d'emploi lors de l'énonciation du proverbe.

Pour l'inventaire des éléments de notre corpus, nous nous sommes servi de l'ouvrage de RODEGEM F.M.[4] Nous avons choisi les proverbes contenant les

---

[3] MUSANIWABO M.T.L., Le chemin de la sagesse. Imana et le Murundi, Centre d'Histoire des Religions, Louvain-La-Neuve, 1970, p.16.
[4] RODEGEM F.M., op. cit., passim.

concepts suivants: imbwá/ le chien, ingoma/ le tambour, ingwe/ le léopard et umunwa/ la bouche. Nous nous sommes limité aux sept proverbes par concept pour ne pas trop nous disperser. Nous avons ainsi un corpus de vingt et huit proverbes, à partir desquels nous comptons cibler la continuité et les changements qui se vérifient dans de multiples emplois des proverbes ayant le même concept. Cela nous permet de faire l'état actuel de la recherche sur la question.

0.2. Etat actuel de la recherche sur la question

Quand le Burundi était sous le régime colonial et même par après, les chercheurs, les missionnaires et autres avaient produit des écrits sur les proverbes kirundi. Certains avaient consacré les chapitres ou sous chapitres aux proverbes traitant divers sujets. Citons à titre d'exemple deux ouvrages de RODEGEM consacrés aux proverbes kirundi :

- Sagesse kirundi : proverbes, dictons, locutions usités au Burundi. A.M.R.A.C, Tervuren, Bruxelles, 1961, 416p.
- Parole de sagesse au Burundi, Peeters, Leuven, 1983, 499p.

D'autres chercheurs comme MAKARAKIZA A. ; ZUURE B., MUZUNGU B.[5], etc. ont fait quelques aperçus sur les proverbes.

Cependant, le champ d'investigation dans cette matière est loin d'être épuisé. C'est une forêt dense à explorer. Plusieurs zones d'ombres demeurent. Même notre travail ne sera qu'une brique posée sur une maison en construction.

Les nombreux mémoires qui ont été écrits sur les proverbes à l'Université du Burundi ont surtout abordé le côté thématique. Pour ce qui nous concerne, nous avons aimé aborder un point de vue théorique : les mécanismes de signification

[5] MAKARAKIZA A., La dialectique chez les barundi, Académie Royal des Sciences Sociales, Tervuren, Bruxelles, 1959, 127p ; ZUURE B., L'âme du murundi, Beauchenes, Paris, 1932, 230p ; MUZUNGU B, Le Dieu de nos pères, Presse Lavigerie, Bujumbura, 1974, 167p

des proverbes. Nous avons alors choisi d'étudier la continuité et les changements des signifiés dans les proverbes kirundi. Nous aimons donc répondre à l'appel exprimé par deux de nos prédécesseurs en ce sens :

> « *Nous devons tous conjuguer nos efforts, réveiller toutes les forces vives, pour ne pas laisser ces richesses proverbiales sombrées dans l'oubli.* »[6]

0.3. Objectifs de notre travail

En choisissant ce sujet : « **Continuité et changements des signifiés dans les proverbes kirundi** », nous avons voulu montrer aux utilisateurs des proverbes kirundi que les mots employés dans les proverbes kirundi ne renferment pas toujours les mêmes signifiés, tout en gardant des noyaux communs de signification. En d'autres termes, nous voulons montrer que la signification d'un mot dans un proverbe peut changer d'un proverbe à l'autre, d'un emploi à l'autre tout en restant permanent quelque part au niveau du sens voulu par les énonciateurs des proverbes.

Quelles ont alors été nos hypothèses ?

0.4. Hypothèses de travail.

Trois hypothèses ont guidé notre recherche :

1. Les mêmes comparants ne revêtent nécessairement pas les mêmes comparés quand ils interviennent dans les proverbes kirundi.

2. Les éléments des conventions langagières contribuent aux changements des signifiés quand un même signifiant se retrouve dans plusieurs proverbes.

3. La charge affective amène des nuances et un sens personnel que la charge sémantique ne revêt pas.

---

[6] MAYOYA A. et NZEYIMANA P., « Etudes de quelques proverbes », Q.V.E.S. n°11 (1970), p.42

0.5. Plan de ce travail

Dans un premier temps, il sera question d'un cadre théorique et méthodologique ; d'un matériau de travail, c'est-à-dire le corpus. Cette première partie s'étend sur le premier et le deuxième chapitre.

La seconde partie sera consacrée à l'analyse du corpus et le dégagement de la continuité et des changements survenus dans les proverbes analysés. Cette partie s'étend sur les chapitres trois, quatre, cinq et six.

Nous terminerons par une synthèse sur les facteurs de variation des signifiés et une conclusion pour faire le point sur l'apport de notre travail à la recherche sur les proverbes kirundi.

0.6. Difficultés rencontrées.

Au cours de ce travail, nous nous sommes heurté à pas mal de difficultés à commencer par la documentation : les ouvrages spécifiques sur le sujet sont rares. Un autre problème est lié au choix des informateurs. Aujourd'hui, il est difficile de cibler les informateurs les plus vraiment compétents. Plusieurs font du verbiage inutile au lieu de répondre correctement aux questions posées.

D'autres exigeaient le perdiem pour livrer les informations. Ce que nous avons constaté, c'est que ceux qui voulaient être payés étaient les moins compétents en la matière.

Un dernier problème vécu est lié à la traduction. Nous profitons de cette occasion pour nous excuser à ce sujet. Les traductions ne peuvent qu'être imparfaites. Il y a même des expressions kirundi présentant des ambiguïtés sémantiques comme cet exemple : *imbwá y'úmukwé* qui signifie littéralement 'le chien du gendre'. Il est difficile de savoir s'il s'agit d'un chien appartenant au gendre ou d'un gendre qualifié de chien. Ces deux sens ont été approuvés par les

informateurs. L'autre constat est qu'il est difficile, voire impossible, de rendre la richesse du proverbe dans la langue d'arrivée. Là, les imperfections ne peuvent qu'être connaturelles.

Cela nous permet d'aborder le sujet.

1.0. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE RELATIFS AU SUJET.

1.1. Considérations théoriques sur le proverbe.

Dans ce sous chapitre, nous allons passer en revue la conception du mot « proverbe » selon les occidentaux locuteurs de la langue française, selon les recherches faites sur le sol africain par les francophones et selon les Barundi.

Nous éluciderons les concepts de base les plus utilisés dans ce travail. A partir de tout cela, nous établiront une méthodologie.

1.1.1. Le proverbe et les autres locutions sentencieuses selon les occidentaux francophones.

Les occidentaux tendent à distinguer le proverbe des autres locutions qui lui sont voisines. Certains analystes les regroupent dans ce qu'ils appellent locutions sentencieuses.

De plus, ces locutions sentencieuses, recensées dans la parémiologie occidentale, contribuent à entrainer une confusion quand il s'agit de déterminer les frontières de démarcation entre-elles.

Selon MALOUX A. l'ensemble de ses locutions est :

« *Adage, aphorisme, apophtegme, devise, dicton, locution proverbiale, la maxime, le précepte, le proverbe, le wellérisme.* »[7]

Voyons comment les dictionnaires et autres ouvrages de spécialité précisent le sens de chacun de ces locutions.

« *L'adage est une formule sentencieuse empruntée en général du droit coutumier. L'adage se distingue du proverbe par son caractère juridique.* »[8]

---

[7] MALOUX A. : Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes, Larousse, Paris, 1960, p.v.

Cette explication montre ce qu'il y a de particulier dans les adages par rapport aux proverbes. Le caractère juridique est propre aux adages selon cette définition.

Abordons le terme qui nous intéresse le plus. Les chercheurs en parémiologie définissent le mot proverbe en montrant surtout ses grandes caractéristiques. Par exemple PINEAUX J. le définit comme suit :

> « *Le proverbe est une formule nettement frappée, de forme généralement métaphorique, par laquelle la sagesse populaire exprime son expérience de la vie* »[9]

Dans sa définition, PINEAUX J. a beaucoup insisté sur la métaphore, la sagesse et l'expérience que l'on rencontre dans des énoncés proverbiaux. Nous affirmons sans doute qu'il a raison.

Un autre point de vue est exprimé par MALOUX A. à propos des proverbes. C'est celui de la briéveté :

> « *On peut dire qu'un proverbe désigne une vérité morale ou de fait, exprimée en peu de mot ; ou bien une expression imagée de la philosophie pratique ; ou bien de parole mémorable ; ou bien encore un vers ou un distique.* »[10]

Celui-ci met en lumière le caractère de brièveté et l'utilisation des images dans les proverbes. Toutefois, les frontières restent floues entre les différentes locutions sentencieuses.

Observons d'autres notions :

---

[8] DUBOIS J., GIACOMO M. et alii, Dictionnaire du français contemporain, Larousse, Paris, 1966, p.22.
[9] PINEAUX J., Proverbes et dictons français : P.U.F, Paris, 1973, p.6.
[10] MALOUX A., op. cit., p.6.

1. *Les devises sont des paroles concises qu'on se donne comme règle de conduite ou qui suggèrent un idéal.*[11]
2. Apophtègme : *parole, sentence mémorable d'un Ancien ou d'un personnage illustre, exprimée d'une manière frappante, concise et claire.*[12]
3. Aphorisme : *phrase d'allure sentencieuse qui résume en quelques mots une vérité fondamentale.*[13]
4. Dicton : *sentence de caractère proverbiale et traduisant généralement une observation populaire.*[14]
5. Maxime : *formule énonçant une règle de morale ou de conduite.*[15]
6. Slogan : *brève formule destinée à retenir l'attention par son caractère imagée, par son originalité et utilisée par la publicité et la propagande politique etc.*[16]
7. Précepte : *proposition exprimant une règle à suivre dans un domaine particulier.*[17]
8. Proverbe : *sentence, maxime, exprimée souvent en peu de mot traduisant une vérité générale et traditionnelle et qui appartient le plus souvent dans la langue parlée pour étayer une affirmation, une décision etc.*[18]
9. Wéllerismes : *les wéllerismes sont des formules sentencieuses attribuées à un personnage (historique, légendaire ou fictif) et accompagnées de circonstances déterminées qui font déboucher l'ensemble sur une situation comique.*[19]

---

[11] DUBOIS J., GIACOMO M. et alii, op. cit., p373
[12] Grand Larousse de la langue française, Larousse, Paris, Rue Montparnase, V1, 1975, p.199
[13] Ibid. V1, p.195
[14] Ibid. V2, p.376
[15] Ibid. V3, p.717
[16] Ibid. V5, p.1078
[17] Ibid. V5, p.904
[18] Ibid. V5, p.931
[19] RODEGEM F.M., Anthologie rundi, Armand Colin, Paris, 1973, p.365.

Cependant, une parémiologie comparée mène à une conclusion sûre que les langues occidentales ont un genre commun appelé 'proverbe'. Cette parémiologie comparée date de très longtemps. Le témoignage de JERZY G. nous est éclairant à ce sujet :

> « *Les débuts de la parémiographie remontent au XVI*ème *siècle. Depuis qu'Erasme de Rotterdam a publié son recueil d'expressions proverbiales d'auteurs latins (...), on a tenté dans plusieurs pays de comparer les proverbes de divers peuples.*»[20]

La richesse du proverbe, son rôle didactique, sa forme concise se retrouvent partout comme le souligne BACON- Francis :

> « *Le génie, la sagesse et l'esprit d'une nation se révèlent dans ses proverbes.* »[21]

De tout ce qui précède, nous remarquons que les recherches sont très poussées en ce qui concerne la parémiologie en Europe.

S'agissant du terme 'proverbe' qui nous préoccupe, nous allons voir ce qu'il y a de commun dans la conception de ce mot avec les autres horizons.

Voyons ce qu'il en est en Afrique.

1.1.2. La conception du 'proverbe' selon les recherches faites sur le sol africain.

Beaucoup de sociétés africaines utilisent les locutions sentencieuses sans toutefois les distinguer à la manière des occidentaux. Des genres condensés en paroles brèves existent. Mais sont-ils des proverbes ? Selon la société considérée, le peuple sait distinguer le proverbe de celui qui ne l'est pas. Une

---

[20] JERZY G., Proverbs, a comparative book of English, French, German, Italian, Spanish and Russian Proverbs, Elsevier Publishing Company, Amsterdam-London-New York, 1971, p.x.
[21] Philosophe cité par JERZY G., op.cit., p.x.

personne qui ne connaît suffisamment pas la langue et la culture d'une société ne peut pas comprendre le proverbe. Voici comment CAUVIN le prouve :

> « *(...) il semble à un non initié que le proverbe parle d'autres choses que de la situation vécue (...) cette manière ambigüe de parler d'une chose pour en désigner une autre est typique de la pensée symbolique et du langage proverbial.* »[22]

Certes, la compréhension du proverbe est réservée à un initié. Toutefois, c'est le genre qu'on ne peut pas localiser quant au temps et quant à quelle époque comme le souligne AGBLEMAGNON F.N.:

> « *D'un côté, étant donné que le genre 'proverbe' est commun à tous les temps et à tous les peuples, peut-il nous révéler des cadres sociaux spécifiques ou au contraire, sommes-nous condamnés à n'y retrouver que le bon gros (sens commun).* »[23]

L'autre caractéristique commune du 'proverbe' en Afrique est qu'il n'a pas de contextes spéciaux d'énonciation comme les autres genres littéraires. Voyons deux autres définitions que les chercheurs attribuent à ce mot 'proverbe' pour comprendre la portée de ce genre en Afrique:

1. « *Un proverbe est laconique, lapidaire, facile à retenir. Il sent le terroir, fait comprendre immédiatement une situation, valorise le discours. Son message abstrait universel est fondé sur l'expérience.* »[24]
2. « *Le proverbe est une poésie dans sa substance. En quoi il est expression de sagesse. En effet, comme le poème, le proverbe est composé d'une image symbole qui exprime une vérité vécue, une idée-sentiment.*»[25]

---

[22] CAUVIN J., L'image, la langue et la pensée, l'exemple des proverbes (Mali) Anthropos Instutu Saint augustin, 1980 cité par NDIKURYAYO G.B, dans son mémoire, Proverbes et contre proverbes kirundi, p4.
[23] AGBLEMAGNON F.N, Sociologie des sociétés orales d'Afrique Noire : les EWE du Sud-Togo, Mouton, Paris, 1969, p.98.
[24] MILNER G., « Un problème de terminologie » in Anthropos, (1969), cité par CAUVIN J., op. cit., p.5

L'on ne peut pas énumérer tous les points de vue de tous les chercheurs en littérature sur ce mot. Ce qui est important est que le proverbe existe en Afrique avec de multiples appellations selon les langues considérées. Le problème c'est le manque de démarcation entre le proverbe et les locutions sentencieuses, comme le rappelle CAUVIN J.:

> « *Une remarque préliminaire s'impose : il n'y a pas de définition satisfaisante au proverbe.* »[26]

Voyons ce qu'il en est au Burundi.

1.1.3. La conception du mot 'proverbe' chez les barundi.

Les chercheurs burundais et étrangers nous ont fourni des écrits précisant la conception du proverbe chez les Barundi. Ils ont surtout insisté sur les données suivantes.

1. « *Les proverbes burundais sont un code de savoir-vivre en sociétés, de morale pratique et un guide très prudent dans les relations sociales.* »[27]
2. « *Le proverbe est un des meilleurs véhicules de notre culture. Le proverbe exprime une vérité fournie par l'expérience socio-culturelle du passé, pour servir des règles de conduite ou de jugement.* »[28]
3. « *Le proverbe est un éducateur passe-partout, il ose éduquer n'importe qui, et dire la vérité à n'importe qui, le proverbe est un maître franc et sincère.* »[29]

Nous ne citons que ces trois considérations. Elles permettent d'appréhender la vision du murundi vis-à-vis du proverbe. Et cette vision ne

---

[25] SENGHOR L.S., Négritude et civilisations universelles, Seuil, Paris, 1977, p.388.
[26] CAUVIN J., op. cit. p.5.
[27] ZUURE B., L'âme du Murundi, Beauchenes, Paris, 1932, p.127.
[28] RODEGEM F.M, Sagesse Kirundi, A.M.R.A.C, Tervuren, Bruxelles, 1961, p.8.
[29] MUSANIWABO M.L.T., op. cit., p.16.

s'éloigne pas de celle des autres peuples. La distinction entre umugani et umwibutsa peut apporter un éclairage sur la question.

Le mot 'umugáni' est généralement employé pour traduire en même temps le proverbe, le dicton, la sentence et la locution proverbiale. Il signifie également légende, conte et fable.[30]

Il s'agit donc d'un terme englobant plusieurs notions. Cette explication du dictionnaire de RODEGEM inclut dans le mot 'Umugáni' des genres qui ont les circonstances spéciales d'énonciation à savoir les contes, les légendes et les fables. Ces formes littéraires ont une longueur plus étendue par rapport aux locutions sentencieuses

Faisons une étude linguistique et sémantique de ce mot.

Partons de sa structure linguistique :

Umugáni	/ u	–	mu	–	gan	–	i /
	↓		↓		↓		↓
	Augment.		Préfixe de classe.		Radical.		Désinence (finale)

A partir de ce radical -gan-, il nous est possible d'avoir le verbe à l'infinitif « kugana » qui, à son tour possède les trois significations distinctes que nous retrouvons dans le Dictionnaire Rundi-Français :

a) Il peut signifier narrer, raconter[31]. Ce sens est usité surtout dans le sud du pays. Le murundi de cette région quand il veut dire 'raconte-moi', il dit 'NGANIRA'
b) Il peut aussi signifier brasser, extraire de la banane un jus.[32] (Exemple : 'kugana ibitooke'/'brasser les bananes')

[30] RODEGEM F.M., Dictionnaire Rundi-Français, A.M.R.A.C, Tervuren, Bruxelles, 1970, p.100
[31] Ibid. pp.98-99
[32] Id. Ibid.

c) Le troisième sens est 'aller vers'[33]. Ce sens se retrouve dans cette phrase interrogative Kirundi : 'Ugana he ?' Qui signifie 'Où vas-tu ?

Ce qui concerne notre travail est le premier sens : narrer, raconter. Quant au terme « Umwiíbutsa » RODEGEM signale que ce mot vient du verbe 'kwiibuka' qui signifie : se rappeler, se souvenir, avoir mémoire, reconnaître.[34]

Le 'mwiíbutsa' a pour fonction de rappeler les vérités oubliées par l'énonciataire. Il s'agit d'un texte qui les rappelle en peu de mot. Le même Dictionnaire prend umwiíbutsa comme synonyme d'Umugáni même si celui-ci a un sens plus large comme il est souligné plus haut.

De ce qui précède, nous concluons que le 'Umwiíbutsa' apparaît comme un sous ensemble d''Umugáni'. Quand on dit le mot Umwiíbutsa, le murundi saisit automatiquement qu'il s'agit d'un proverbe tandis que le mugáni laisse le murundi dans l'insécurité cognitive (dans l'ambigüité).

1.1.4. Synthèse sur le proverbe.

Avant de passer à la synthèse sur le thème proverbe, il est bon de rappeler les remarques de ces deux chercheurs : CREPEAU P. et BIZIMANA S. Ceux-ci affirment que le proverbe n'a pas de définition précise :

> « *Les recherches parémiologiques n'ont pas jusqu'ici réussi à formuler une définition précise et universellement acceptée du proverbe.*»[35]

Même si la définition du mot 'proverbe' est difficile à trouver, CAUVIN nous donne les critères qui permettent de distinguer les proverbes des six autres termes qui lui sont proches à savoir: la maxime ; l'adage, le slogan, la devise, la locution proverbiale et le dicton.

---

[33] RODEGEM F.M., op. cit., p.99
[34] RODEGEM F.M., op. cit., p.187
[35] CREPEAU P. et BIZIMANA S., Les proverbes du Rwanda, A.M.R.A.C, Tervuren, Bruxelles, 1979, p.4

Voici la précision de ce parémiologue sur ces termes.[36]

1. Le proverbe est imagé, rythmé, normatif, général. Il donne comme exemple : 'L'habit ne fait pas le moine.'
2. La maxime ou la locution sentencieuse est identique au proverbe, sauf qu'il n'y a pas d'images. Son exemple est : 'Toute vérité n'est pas bonne à dire.'
3. La locution proverbiale est un énoncé ou une partie d'énoncé avec une image mais sans rythme ni norme. Il s'agit d'une image dite dans une formulation figée. C'est l'inverse de la locution sentencieuse. Exemple : Chercher midi à quatorze heures.
4. Le dicton est réservé au domaine du temps et de la santé.
5. L'adage est réservé au domaine juridique. Exemple : Témoin seul, témoin nul.
6. Le slogan est réservé au domaine publicitaire, électoral. Il veut induire un comportement. Exemples :
    - Les parents boivent, les enfants trinquent.
    - Boire ou conduire, il faut choisir.
7. La devise exprime l'idéal d'un individu ou d'une famille.

Enoncé	Rythme	Norme	Image	Extension
Proverbe	+	+	+	Générale
Maxime	+	+	-	Générale
Locution Proverbiale	-	-	+	Assez générale
Dicton	+	+	-	Temps
Adage	+	+	-	Droit
Slogan	+	+	-	Publicité, politique
Devise	+	+	-	Famille

[36] CAUVIN J., op. cit., pp.79-80

Comme il apparait dans le tableau, le proverbe est caractérisé par la présence simultanée des trois caractéristiques : le rythme, la norme et l'image.

1.1.5. Signification des autres termes liés au présent travail

1.1.5.1. Le signifiant dans les proverbes

Le proverbe lui même est un signifiant. C'est un énoncé d'une structure linguistiquement organisée qui obéit à des règles de la syntaxe. A l'intérieur du proverbe, les signifiants sont des lettres associées les unes aux autres selon les règles de la morphologie pour obtenir les mots. Ce sont ces aspects matériels des mots que nous appelons 'signifiant'.

Ainsi DUBOIS J., GIACOMO D. et Alii nous disent :

> « *Le terme signifiant appartient à la terminologie de SAUSSURE (F). Le signe linguistique est le résultat de l'association du signifiant et du signifié ou encore à l'association de l'image acoustique et d'un concept. En employant l'image acoustique comme synonyme de signifiant SAUSSURE entend retenir le caractère phonique de la suite des phonèmes appelés signifiants. On peut dire que le signifiant représente l'aspect matériel du signe.* »[37]

Dans le cas du proverbe et du présent travail, le signifiant c'est la forme linguistique et extra linguistique du mot employé dans le proverbe. C'est pourquoi, pour le corpus, nous joindrons l'énoncé du proverbe à ses situations d'emplois et même à ses co-proverbes qui concourent à l'aider à signifier. Cela nous permet de passer au signifié dans le proverbe et dans le présent travail.

[37] DUBOIS J., GIACOMO D. et Alii, Dictionnaire de linguistique, Larousse, Paris, 1973, p.433.

1.1.5.2. Le 'signifié' dans les proverbes.

Le proverbe sans situation d'emploi est un énoncé muet. Ce qu'il signifie est à chercher dans une interprétation livrée par les usagers selon les contextes d'énonciation appropriés. Nous voulons dire qu'il est coulé dans une conversation. Selon les conventions langagières, dans des proverbes, on y trouve des mots signifiant autre chose, qui vont au-delà de la signification ordinaire. Ce qui nous oblige à chercher la signification du terme du signifié lui-même. Les mêmes auteurs la donnent en ces termes :

> « *Le terme signifié appartient à la terminologie de F. SAUSSURE comme synonyme de concept. En effet, le signe linguistique tel qu'on le conçoit résulte de la combinaison du signifiant et du signifié, ou, dans la formulation d'une image acoustique et du concept.*»[38]

En ce qui concerne le proverbe, les signifiés sont dégagés par les personnes largement imprégnées dans la culture. La représentation mentale du concept peut changer d'un individu à l'autre, selon des conventions langagières. Plusieurs signifiés peuvent subsumer un même signifiant. Pour le proverbe, le signifié est ce que le proverbe explique indirectement, alors que son aspect matériel constitue son signifiant. Dans ce travail, nous analyserons les signifiés des mots ou des expressions, en tenant compte des situations d'emplois des proverbes et de l'interaction des acteurs de l'énonciation.

1.1.5.3. La dénotation première.

Une meilleure interprétation du proverbe suppose la connaissance de trois points de vue : la dénotation première, la dénotation seconde et la connotation. La restitution du sens du proverbe devient facile quand le chercheur tient compte de ces notions. CAUVIN J, nous explique la première :

---

[38] DUBOIS J., GIACOMO D. et Alii, op.cit., p.433.

> « *La dénotation première est celui que désigne les mots même du proverbe en dehors du tout contexte d'emploi.* »[39]

Dans notre travail, les dénotés premiers seront présentés dans les traductions littérales des proverbes. Celles-ci seront mises entre les barres en faisant correspondre le mot à sa traduction.

1.1.5.4. La dénotation seconde.

La dénotation seconde d'un proverbe est le sens de ce proverbe dans des circonstances bien connues par la communauté linguistique donnée. A propos de cela, CAUVIN J. nous dit :

> « *La dénotation seconde est la signification qu'acquiert un énoncé proverbial dans une circonstance d'emploi. Elle n'est pas linguistiquement signifiée.* »[40]

Selon ce même auteur, la dénotation seconde découle de l'association des deux pôles d'images du proverbe en confrontation avec la situation qui a provoqué la profération du proverbe.

1.1.5.5. La connotation.

La connotation résulte des conventions langagières connues par un groupe restreint de la communauté linguistique, associées avec l'observation de comportements des acteurs énonciatifs. CAUVIN J. nous suggère de prendre la connotation comme :

---

[39] CAUVIN J., Image, la langue et la pensée : l'exemple des proverbes minyaka du Mali, Anthropos, Institutut Saint Augustin, 1980, p.134 cité par CIZA O. dans son Mémoire : Une approche de la conception du travail au Burundi à partir des proverbes rundi, U.B, 1986, p.51.

[40] Id. ibid.

> « *Ces éléments affectifs qui donnent telle ou telle valeur subjective à l'énoncé ou à la situation vécue.* »[41]

Ce caractère subjectif de la connotation a été souligné dans le Dictionnaire de linguistique comme élément servant à distinguer la dénotation de la connotation :

> « *(...) en linguistique, la connotation désigne un ensemble de significations secondes provoquées par l'utilisation d'un matériau linguistique particulier et qui viennent s'ajouter au sens conceptuel ou cognitif, fondamental et stable, objet du consensus de la communauté linguistique qui constitue la dénotation.* »[42]

La psychologie des interlocuteurs est un facteur déterminant pour dégager les connotations liées aux proverbes.

1.1.5.6. L'analogie.

L'analogie est « *rapport de ressemblance établie entre deux ou plusieurs choses, mots, etc., entre des personnes (souvent avec un complément indiquant la nature de ressemblance)* »[43]

L'analogie dans les proverbes, il faut la comprendre comme la capacité que possède un proverbe de s'adapter à plusieurs situations d'emplois en gardant la dénotation constante qui fédère plusieurs connotations. Dans l'analogie, il y a donc une ressemblance et des dissemblances.

---

[41] CAUVIN J., Image, la langue et la pensée : l'exemple des proverbes minyaka du Mali, Anthropos, Institutut Saint Augustin, 1980, p.134 cité par CIZA O. dans son Mémoire : Une approche de la conception du travail au Burundi à partir des proverbes rundi, U.B, 1986, p.50

[42] Ibid. p.51

[43] DUBOIS J., GIACOMO M. et Alii, op. cit., p.1116

1.2. Méthodologie du travail

1.2.1. Source d'inspiration de la méthode

Dans ce travail, nous nous inspirerons de la méthode de Jean CAUVIN[44]. A l'aide de sa méthode consignée dans l'ouvrage « Comprendre les proverbes », nous avons cueilli les proverbes et nous allons les analyser. Disons alors un mot sur cette méthode.

Lui, s'est contenté de présenter les démarches à suivre pour tout parémiologue afin de mener une étude scientifique sur ce genre. Cette méthode varie selon les buts recherchés par l'intéressé. Certains sont adaptés à la collecte, d'autres à la transcription et au dépouillement des données recueillis sur terrain après enquête-participation. Il n'a pas oublié de marquer les manières d'organiser un corpus, de l'analyser et de l'interpréter dans toute sa profondeur.

1.2.1.1. Collecte des proverbes

Au niveau de la collecte, Jean CAUVIN propose trois méthodes dont chacune a des inconvénients et des avantages. L'adoption de l'une ne signifie pas l'exclusion de l'autre du reste.

La première consiste à chercher un informateur et à lui faire parler plusieurs proverbes de sa connaissance.

La seconde consiste à exploiter les proverbes déjà recueillis ou tirés des ouvrages. Ici le chercheur demande aux informateurs les situations d'emploi ou toute autre information qu'il juge pertinente pour la compréhension de son corpus.

Sa troisième méthode est l'enquête-participation. L'enquêteur repère le proverbe lorsqu'il apparaît dans la conversation au naturel.

---

[44] CAUVIN J., Comprendre les proverbes, Saint Paul, Paris, 1980, 103p.

La première méthode a comme avantage d'économiser le temps lors des enquêtes. Le désavantage est qu'on cueille des énoncés muets puisque le proverbe n'est compris totalement qu'en situation d'emploi. C'est grâce aux situations d'emplois qu'on comprend mieux les images utilisées.

La seconde méthode exige la vigilance de la part de l'enquêteur pour que rien ne lui échappe. S'il n'a pas d'informateurs compétents, il risque de moissonner peut de chose. Il arrive qu'un informateur explique de manière vague ou ignore complètement la façon d'inscrire le proverbe dans une situation d'emploi et ne décode pas les mots codés.

La dernière méthode présente l'avantage de livrer un proverbe dans son entièreté, mais exige le temps suffisant. L'enquêteur ne doit pas se fatiguer, il doit aussi être attentif et fixer du regard à l'informateur pour noter les gestes qui accompagnent les paroles. La meilleure façon serait de filmer le tout. Grâce à cette méthode, le chercheur récolte un bon nombre d'informations nécessaires pour interpréter le proverbe qui s'est présenté au cours de l'enquête. Il obtient peu de proverbes mais ceux qu'il reçoit sont riches en informations fiables livrées par les informateurs. Cette méthode est valable pour la personne qui veut approfondir ses connaissances en matière parémiologique.

1.2.1.2. Pour l'interprétation spontanée des proverbes collectés

L'interprétation spontanée consiste à trouver ce que le proverbe fait savoir au peuple utilisateur et surtout au récepteur direct. Le chercheur doit restituer le point de vue de l'émetteur, trouver ce que l'émetteur a voulu dire au récepteur, trouver à l'intérieur du proverbe les deux dénotations et les connotations liées à ces proverbes.

Pour mener une interprétation spontanée et efficace CAUVIN J. propose trois méthodes complémentaires :

a) La méthode des thèmes ;

b) La méthode thématico- structurale ;

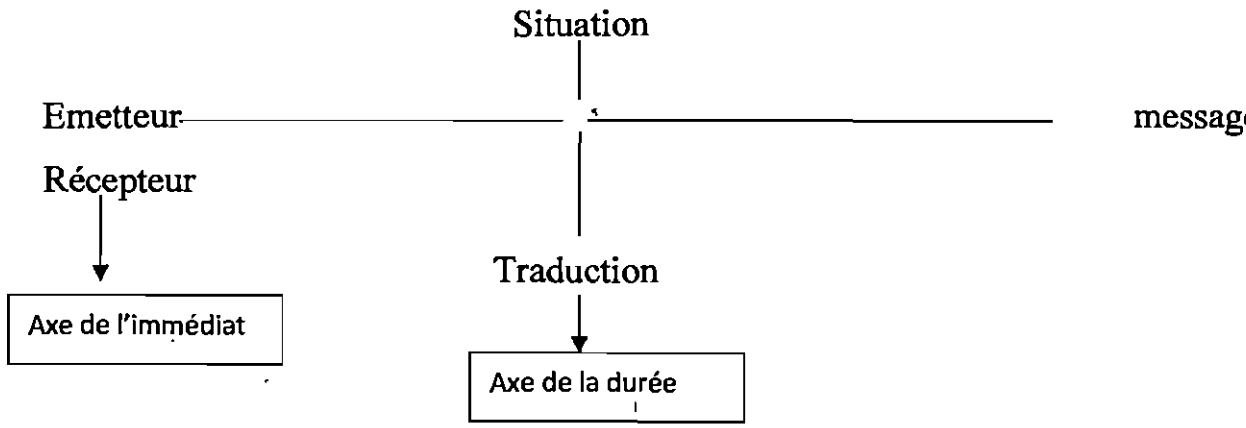
c) La méthode structurale.

Présentons brièvement le contenu de chaque méthode.

A. La méthode des thèmes

Cette méthode consiste à sélectionner les proverbes intéressant un thème choisi à l'avance. Le regroupement des proverbes appartenant au même thème doit tenir compte des situations d'emploi, des dénotations, des connotations, voire des situations d'origine.

L'analyse se fait à base des contextes d'énonciation et des donnés extralinguistiques qui accompagnent le dire. De cette étape, le proverbe est au carrefour de deux axes que CAUVIN J. schématise ainsi [45] :



L'importance de ce schéma est qu'il précise la relation existant entre l'émetteur et le récepteur sur l'axe de l'immédiat d'une part et celle existant entre la situation actuelle du message et de la tradition (axe de la durée) d'autre part. Disons un mot sur les deux axes :

[45] CAUVIN, J., op. cit., p6

1° Axe de l'immédiat

Cet axe détermine que le message proverbial est interpersonnel. On voit que le récepteur et l'émetteur participent à une même situation. Et le proverbe critique cette situation. L'émetteur énonce un proverbe qui qualifie bien la situation. Et le récepteur doit percevoir le proverbe en s'aidant de son expérience.

2° Axe de la durée

S'agissant des situations, une question se pose : Pourquoi le choix de tel proverbe plutôt qu'un autre ? Le choix ne se fait pas à tâtons. Le proverbe relie deux situations : d'abord la situation d'origine, c'est le contexte générateur du proverbe. Ensuite la situation actuelle d'emploi qui a provoqué l'énonciation de ce proverbe. A propos de la tradition qui relie l'autrefois et l'aujourd'hui, l'émetteur choisit dans le stock de la tradition le proverbe qui décrit la situation présente. Passons à la méthode thématico-structurale.

B. La méthode thématico-structurale

Elle est un corollaire de la précédente. On commence par une sélection des proverbes relatifs à des thèmes choisis. Ensuite, on fait des regroupements en tenant compte de la structure de ces proverbes. Après ces rapprochements structuraux, on dégage les relations de convergence et de divergence entre elles.

C. La méthode structurale

Ici, on considère la structure de chaque proverbe. On s'appuie sur une partie de la méthode précédente qui concerne le regroupement selon la structure. Cette méthode vise la compréhension de la structure de chaque proverbe. Le chercheur connaîtra peu de chose en rapport avec le contenu du proverbe exploité. Dans cette méthode, on privilégie le côté grammatical. Cette méthode a comme avantage d'aider le chercheur à comprendre les modes et les schémas

référentiels des raisonnements que la société privilégie. Disons maintenant un mot sur la méthode personnelle adoptée.

1.2.2. Méthode personnelle adoptée

Ce qui a attiré notre attention est l'étape de la collecte et de l'interprétation. Avant de passer à la méthode elle-même, commençons par présenter les données de la forme énonciative du corpus qui sautent vite aux yeux au cours de l'enquête.

L'analyse de la forme énonciative permet ainsi d'accéder au «comment dire » des proverbes kirundi. C'est-à-dire la parole associée à des données extra linguistiques liées à l'énonciation des proverbes. Voyons cela de plus près.

1.2.2.1. Observation du comportement de l'émetteur

Jamais, l'émetteur ne part de rien. Souvent, il est choqué par un comportement de l'énonciataire ou d'une situation quelconque. Dans ce cas, le proverbe aura une force vitale comme CAUVIN J. témoigne :

1. « *Un proverbe émis hors situation n'est qu'un énoncé ordinaire. Mais dans une situation concrète, il prend une valeur et un sens donnés.* »[46]
2. « *Si le proverbe qualifie bien la situation d'emploi, il clôt la conversation ou, du moins, il souligne une vérité maîtresse sur laquelle il n'y aura plus à revenir.* »[47]

L'émetteur attire l'attention de l'énonciataire. Il s'agit d'une pensée profonde à laquelle il a réfléchi et sur laquelle les anciens ont profondément réfléchi avant lui. La mine de l'émetteur influe sur la signification de son message. Le proverbe émis en état de colère n'aura pas la même teneur de signification que le proverbe dit en riant ou en ricanant. La colère de l'émetteur peut traduire l'incompréhension et la défaillance de son récepteur. Le rire, lui

[46] CAUVIN J., Comprendre les proverbes, Librairie Saint Paul, 1980, p.15
[47] Ibid. p.9

aussi, est entouré de plusieurs connotations. Nous avons été donc attentif à tout cela. Et c'est dans cet esprit que nous avons analysé les vingt et huit proverbes du corpus en vue d'y découvrir la continuité et les changements qui interviennent au sein de chaque signifiant.

1.2.2.2. Observation du comportement du récepteur

Le récepteur est celui qui reçoit le proverbe comme un message qui lui est adressé. Le récepteur peut être une personne, plusieurs personnes ou un grand public, notamment lorsque le proverbe est inséré dans un discours officiel. Le récepteur est ensuite celui qui perçoit le sens du proverbe reçu. S'il ne le comprend pas, il peut demander les explications car nul n'est sensé connaître la totalité des proverbes.

L'on constate que le récepteur a compris le proverbe quand il répond au message proverbial reçu. La réponse peut être l'exécution ou le refus ; la réplique ou un changement de mine quand le proverbe est un reproche ; les gestes d'acquiescement quand le récepteur est convaincu. De toute façon, si on observe le récepteur, on peut comprendre que le proverbe lui a plu ou l'a ennuyé.

1.2.2.3. Observations des signes extralinguistiques au cours des entretiens.

A. Le silence.

Le silence peut être une communication non verbale qui suscite beaucoup d'interrogations quand il est inséré dans le proverbe. Le silence peut impliquer un consentement de l'interlocuteur qui ne veut pas perdre ses énergies en répondant. Cependant, le silence provoque la peur, car celui qui se tait est difficile à aborder. Le silence n'implique pas toujours l'abandon du dialogue. Il peut signifier la période de réflexion de l'énonciataire qui cherche un contre-proverbe pouvant servir de réponse.

Un proverbe kirundi illustre la valeur du silence « Uwiihoreye ahoonga bíke. » /celui qui se tait n'est pas poursuivi. / Le silence peut ainsi impliquer la prudence du récepteur.

B. Autres signes extralinguistiques qui accompagnent les proverbes.

Le rire est un acte qui est chargé de significations. Selon ses éclats, le rire peut signifier tour à tour l'ironie, l'étonnement, le dédain, la joie etc.

Le regard est un outil de communication non négligeable. Il peut impliquer ou traduire un climat d'hospitalité, de souciance, d'humanité. En kirundi, on dit *'Ijíisho rigutúka inkumí n'írigutuka inkubá nturiyóberwa.'*/celui qui te regarde avec méchanceté et celui qui te regarde avec sympathie ne sont pas les mêmes. / Le locuteur qui s'adresse à son interlocuteur avec un regard dirigé vers un ailleurs, implique le désintéressement.

Le ton de celui qui profère le proverbe est également riche de significations. A travers le ton, on peut exprimer l'ironie, le dédain ou le terrorisme. Souvent, les clics de dédain appelés en kirundi 'kwíimyooza' peuvent apparaître quand le proverbe exprime la reproche.

Tout cela montre que le magnétophone n'est pas à sa place dans l'enquête dans le domaine parémiologique. La conversation spontanée est la plus indiquée.

1.2.2.4. Organisation de notre corpus

A propos de l'organisation, nous avons pris au hasard des lexèmes qui nous ont guidé à établir le corpus. Le repérage de ces proverbes contenant ces lexèmes a été fait dans l'ouvrage de RODEGEM. Ces proverbes n'ont pas été pris en totalité. Nous avons pris seulement sept proverbes de chaque lexème. Chaque proverbe porte son numéro d'ordre et deux traductions : la traduction littérale et littéraire. La traduction littérale se trouve entre les barres obliques, c'est-à-dire que chaque mot a sa traduction en français. La traduction littéraire, si

imparfaite soit-elle, fournit, aux locuteurs francophones des renseignements sur le contenu du proverbe. Dans le traitement des proverbes, il s'est avéré nécessaire de reprendre certains énoncés parémiologiques, précisément pour observer la permanence et les changements intervenus surtout au niveau des situations d'emploi et des interprétations données par les informateurs.

1.2.2.5. Poursuite de notre enquête

Le but ultime de l'enquête était d'obtenir l'explication des énoncés de notre corpus. Nous l'avons organisée avec un questionnaire enrichi et détaillé. Ce questionnaire était élaboré de manière à nous permettre d'obtenir le maximum d'informations en vue d'une bonne analyse. L'informateur devait inscrire les proverbes dans la civilisation de l'oralité (narration des situations d'emplois, explication des images et les situations d'origine du proverbe si possible). Nous notions toutes les informations et les gestes qui accompagnaient les paroles.

Et pour le dépouillement ?

1.2.2.6. Dépouillement des résultats d'enquête

Certains informateurs n'étaient pas compétents. Nous avons laissé tomber leurs données. D'autres nous exigeaient de la bière pour nous livrer l'information. Nous avons pu quand même obtenir de belles situations d'emplois, des significations claires des images, chaque comparant retrouvant ses comparés et chaque signifiant retrouvant ses signifiés.

Dans notre travail, les explications données par les informateurs ont été rapportées en langue nationale avec traductions. Les mots codés ont trouvé leurs significations, surtout à propos des concepts que nous voulions analyser.

Cela nous permet de passer à la présentation contextualisée du corpus suite à l'enquête.

2.0. PRESENTATION CONTEXTUALISEE DU CORPUS

2.1. Organisation du corpus.

Notre corpus a connu deux étapes d'organisation :

Premièrement, nous avons établi la liste des proverbes à analyser. Il s'agit de sept proverbes par concept. Rappelons que nous avons choisi quatre concepts qui comprennent sept proverbes chacun. Au total, nous aurons à analyser vingt et huit proverbes.

En second lieu, viendront les dossiers parémiologiques. Ces derniers comprennent vingt et huit fiches, comme nous avons vingt et huit proverbes. Chaque fiche comprend les éléments suivants :

1. Le numéro du proverbe qui correspond au numéro dans la liste des proverbes de départ.
2. La traduction littérale ou mot à mot.
3. La traduction littéraire.
4. La situation d'origine qui est le contexte générateur du proverbe. Celle-ci est très rare, car elle est tombée dans l'oubli. Les informateurs l'ignoraient carrément pour plusieurs proverbes.
5. La situation d'emploi qui correspond aux événements en présence.
6. Le renvoi, ici, il s'agit d'un autre co-proverbe.
7. La traduction littéraire du renvoi.

2.2. Liste des proverbes à analyser.

La traduction de ces proverbes aura lieu au moment de la présentation des dossiers parémiologiques.

P_1 : Imbwá ibura sé ntíburá shéebuja.

P_2 : Imbwá isóhotse ukó irí ntíbisekwá.

P_3 : Imbwá mu gupfá igira ngo ngoomba kuzirikwa muu Nyána.

P_4 : Imbwá mu kwíiga kwóoga yiigira imbere y'íizíiko.

P_5 : Imbwá y'íindyáanyi yuubahirwa amajigo.

P_6 : Imbwá y'úmukwé niyó mukwé.

P_7 : Imbwá y'úumwáansi ntíkuríira amavyí y'úumwáana.

P_8 : Ingoma isabwa iceéza umusurí.

P_9 : Ingoma itsiindwa n'ámashi.

P_{10} : Ingoma ntígoorá iyíba nk'íivúgirizo.

P_{11} : Ingoma ntíziimá kumwé.

P_{12} : Ingoma yagúhaáye amatá ntíguha amáazi.

P_{13} : Ingoma yagúkaánze irahuruza ugahuunga.

P_{14} : Ingoma nziizá ní iyagúkijije

P_{15} : Ingwe igutwaara igituúngwa ikagutaanga kuráka.

P_{16} : Ingwe isuura keéra mu rugó ikagutwaara igituúngwa.

P_{17} : Ingwe itsirikirwa ku có iriiyé.

P_{18} : Ingwe ntíraarána n'ímpené.

P_{19} : Ingwe ntíyarí izí gufátira kw'iizosi yarígijwe.

P_{20} : Ingwe ntíyiibá iyiíndi iba isáanze isíinziriye.

P_{21} : Ingwe yuubahirwa améenyo.

P_{22} : Iriréenze umunwa riba ríreenze impiínga.

P_{23} : Umunwa waánse amatá waanka amasabo.

P_{24} : Umunwa w'ígiséesamatá usoma inabuja.

P_{25} : Umunwa w'úmubéeshi utaambataamba nk'ísaazi.

P_{26} : Umunwa w'úmubéeshi waama uréshwareshwa.

P_{27} : Umunwa w'íinkúunda vyóóse usoma inabuja.

P_{28} : Umunwa w'íinkúunda vyóóse wiica ínka

2.3. Dossiers parémiologiques des proverbes choisis

2.3.1. Autour du concept d'imbwa/ le chien

P_1 : **Imbwá ibura sé ntíburá shéebuja**:

- ⇨ Un chien/ il manque/ son père/ il ne manque pas/ son maître.
- ⇨ « *Le chien perd son père mais il ne manque jamais de maître.* »

P_1O : Autrefois, perdre un patron équivalait à perdre la vie puisque les relations étaient fondées sur le patronage (Amasabo). Pour le chien, quand le patron mourait, il allait dans une famille qui l'accueillait. Et celui qui l'accueillait, devenait automatiquement son maître.

P_1E_1 : Quelqu'un a voulu s'emparer des biens des orphelins croyant qu'ils ne sont pas en mesure de l'empêcher. Les voisins les plus cléments l'empêchèrent de vendre les biens appartenant à ces orphelins. Convaincu, il se ressaisit et se proféra lui-même ce proverbe.

P_1E_2 : Une marâtre a maltraité l'enfant de son mari et l'a chassé de la maison. Elle croyait que l'enfant allait mourir en cours de route. Paradoxalement,

l'enfant a rencontré un bienfaiteur qui l'a hébergé. Devenu grand, il est revenu et a dit ce proverbe en face de sa marâtre.

P_1R : ***Ikigáburira nyabwiíjute ntáawukímenya.***

⇨ « *L'on ne sait pas d'où s'approvisionne l'insecte à ventre ballonné appelé nyabwiíjute.* »

P_1E_3 : Un laboureur des champs a vu qu'il était mal payé. Le propriétaire du champ lui promettait toujours une augmentation de son salaire. Il a fini par aller chercher là où il est mieux payé. Ceux qui l'ont vu, lui ont dit ce proverbe.

P_1R : ***Uwúgusuúmvya ibijuumbu agutwaara ímbwa.***

⇨ « *Celui qui a plus de patates douces que toi, vole ton chien.* »

P_2 : **Imbwá isóhotse ukó irí ntíbisékwa.**

⇨ /Un chien/il sort/comme/il est/on ne rit pas.

⇨ « *Quand un chien sort nu, personne ne s'en moque.* »

P_2E_1 : Un pigmé « umutwá » s'est rendu à la messe en habits en lambeaux. Ceux qui l'ont vu ont commencé à parler de sa malpropreté. Un sage qui connaissait son état de pauvreté leur a dit ce proverbe.

P_2R : ***Ubukéne s'ubukeéngereza.***

⇨ « *La pauvreté n'est pas objet de moquerie.* »

P_2E_2 Un gendre s'est rendu dans une fête chez son beau-père sans une cruche de bière alors qu'il était l'invité d'honneur. Ceux qui l'ont vu arriver chez son beau-père les mains vides se sont moqués de lui et ont dit ce proverbe.

P_2R : ***Mukugaya impuúndu y'úrunyegeri ubaanza kuraaba imisáya yáarwo.***

⇨ « *Avant de protester contre les cris de joie de la fourmi, il faut d'abord observer les formes de sa joue.* »

P_3 : Imbwá mu gupfá igira ngo ngoomba kuzirikwa muu Nyána :

⇨ /Un chien/ pour/ mourir/ il dit/ que/ je veux/ être attaché/ parmi/ des veaux.

⇨ « *Un chien qui veut mourir souhaite être hébergé parmi les veaux.* »

P_30 : Autrefois, le chien était élevé pour la chasse et la garde de l'enclos. Le maître qui la trouvait à l'intérieur de la maison à côté des veaux le tuait, car un chien qui craint d'être dehors pendant la nuit ne peut ni chasser ni garder la maison.

P_3E_1 : Un homme pauvre s'est rendu dans un bar spécial. Il a commandé beaucoup de boissons, en croyant que les prix étaient normaux. Au vue de la facture, le client n'était pas capable de payer. Les agents de l'ordre l'ont alors accusé de la faute de grivèlerie. Ils l'emprisonnèrent. Et l'un parmi eux lui a dit ce proverbe.

P_3R : ***Igikére ciígaanye inká guhaaga kiratabuka.***

⇨ « *Le crapaud en voulant manger comme une vache a explosé.* »

P_3E_2 : Un enfant a demandé à son père d'aller poursuivre ses études à l'étranger comme les autres jeunes des gens riches de son âge le faisaient. Le père a répondu à son enfant par ce proverbe pour lui montrer son incapacité de payer les frais de scolarité à l'étranger.

P_4 : Imbwá mu kwíiga kwóoga yiigira imbere y'íizíiko.

⇨ /Un chien/en /apprendre/ se nager/il apprend/ devant/de/foyer.

⇨ « *Seul le chien peut imaginer à apprendre à nager devant le foyer.* »

P_4E_1 : Un enfant indiscipliné a formulé des propos diffamatoires à l'endroit de ses enseignants. On l'a renvoyé à la maison pour faire convoquer un parent. L'enfant a alors continué à injurier les enseignants au vu de ses parents. L'enseignant a alors dit ce proverbe au parent.

P_5 : Imbwá y'íindyáanyi yuubahirwa amajigo.

⇨ /Un chien/de/le mordeur/il est respecté à cause de/les molaires.

⇨ « *Un chien méchant est craint à cause de ses molaires.* »

P_5E_1 : Une femme a vu un petit serpent. Au lieu de le tuer, elle a pris fuite. Son mari s'est moqué d'elle, parce qu'elle avait eu peur d'un serpent plus petit qu'un lézard. La femme a dit ce proverbe pour se justifier.

P_5R : ***Ubusígo buhuumá ntíbuba buníni.***

⇨ « *Une petite quantité de poison peut entrainer la mort.* »

P_5E_2 : Un policier de petite taille a arrêté un géant d'homme. Celui-ci après avoir vu son mandat d'arrêt a obéi à l'ordre de son arrestation. Ceux qui ont assisté à cette scène se sont moqués de lui. Il leur a alors répondu par ce proverbe.

P_5R_1 : ***Amatégegeko aremeera nk'ámabuye.***

⇨ « *Les lois sont des lourdes charges.* »

P_5R_2 : ***Uguhána aragútwaara.***

⇨ « *Le devoir de soumission est parfois comme une punition.* »

P_5R_3 : ***Nyené imbúgita ní uwuyífise ikiriíndi.***

⇨ « *Il est propriétaire du couteau, celui qui le tient par la manche.* »

P_6 : Imbwá y'úmukwé niyó mukwé.

⇨ /Un chien/de/un beau-fils/c'est le même/beau-fils.

⇨ « *Le chien du beau-fils mérite le même honneur que le beau-fils.* »

P_6 E_1 : Pendant une fête familiale, un invité d'honneur a appelé son domestique pour prendre la part qui lui était réservée. Mais, le chef de la famille a fait sortir le méprisable bonhomme. Les gens ont alors dit ce proverbe en s'adressant à ce chef de famille pour le corriger.

P_6 R_1 **:** ***Ntaa ndagúkuunda ngo nkwaánkire umwáana.***

⇨ « *Nul ne peut se targuer d'être ton ami alors qu'il haït ton enfant.* »

P_6 R_2 : ***Ntawukúbitira imbwá mu maguru ya shéebuja.***

⇨ « *On ne bat pas un chien en face de son maître.* »

P_7 : Imbwá y'úumwáansi ntíkuríira amavyí y'úumwáana.

⇨ /Un chien /de /l'ennemi /ne mange pas chez toi /les excréments /de /l'enfant.

⇨ « *Le chien de l'ennemi ne consomme pas les excréments de ton enfant.* »

P_7E_1 : Un homme a trouvé chez lui un enfant d'un ennemi entrain d'aider son enfant à faire des travaux ménagers. L'homme a pris un bâton et a fait sortir de sa maison l'enfant innocent ; et a dit ce proverbe à ses enfants.

$P_7 E_2$: une femme a invité l'enfant d'un ennemi pour partager le repas avec les siens parce qu'elle voulait que la haine entre les parents ne se répercute pas sur les enfants. L'enfant a rejeté l'invitation. Gênée, la dame a dit ce proverbe.

2.3.2. Autour du concept d'ingoma/ le tambour

P_8 : Ingoma isabwa iceéza umusurí.

- ⇨ /le tambour /on lui demande / ce qui fait blanchir/ les lianes/.
- ⇨ « *A l'autorité, on ne demande ce qu'elle a.* »

P_80 : Autrefois, quand le trayeur trayait la vache, quelques gouttelettes de lait tombaient sur les parois du pot. Les lianes qui servaient pour envelopper la calebasse devenaient blanches. Le mot ingoma signifiait dans ce cas le pis de la vache source de ce lait en question.

P_8E_1 : Quelqu'un a demandé un service à une autorité : c'était de le déplacer dans la voiture. Cette personne était malade. L'autorité a répondu qu'il était trop pressé. Ce demandeur de service a insisté en disant ce proverbe.

P_8E_2 : Un enfant prodigue a passé cinq ans en ville. Il est revenu pour demander pardon. Le père a d'un premier coup rejeté la demande. La mère a plaidé pour son fils en disant ce proverbe.

P_8R : ***Ntaawukóma amashí ngo bayakubítekó.***

- ⇨ « *On ne bat pas sur les paumes qui supplient.* »

P_8E_3 : Un homme célibataire a donné une cruche de bière à son père pour demander une parcelle où il construira sa maison. Le père a rejeté la demande. Le célibataire a insisté en disant ce proverbe à son père.

P_9 : Ingoma itsiindwa n'ámashí.

- ⇨ /Le tambour /on le convainc / avec /les applaudissements/
- ⇨ *« La soumission est le meilleur moyen de calmer le pouvoir en colère ».*

P_90 : ce proverbe a été dit par celui qui a obtenu les grâces du pouvoir en se soumettant alors que les réticents ont été exterminés.

P_9E : Un gardien de mes vaches a volé dans ma maison. Malheureusement, il a été attrapé quand il était en train de vendre les objets volés. Il m'a demandé pardon en me suppliant. Je lui ai donné ce pardon après lui avoir dit ce proverbe.

P_9R : ***Uwucíiye bugúfi ntáciibwa izosi.***

- ⇨ *« On ne coupe pas la tête de celui qui s'abaisse. »*

P_{10} : Ingoma ntígoorá iyíba nk'íivúgirizo.

- ⇨ Un tambour/ il n'est pas difficile / le vol/ mais le lieu où on le tambourine/.
- ⇨ *« On peut voler le tambour royal mais on pourra difficilement trouver une place pour le battre ».*

$P_{10}E_1$: L'ancien Président de la Côte d' Ivoire a faussé le verdict des urnes. Le peuple s'est révolté contre lui. Et l'on a investi celui qui avait gagné. Ce proverbe est applicable à cette situation.

$P_{10}R$: ***Ntaawunéganega ahó yanéguwe.***

⇨ « *On ne peut pas aller la tête haute dans un milieu où on est mal connu.* »

$P_{10}E_2$: Un paysan a volé un grand poste de radio. Lors de la fouille de perquisition, il n'a pas réussi à l'éteindre. Le policier l'a saisi et lui a dit ce proverbe.

$P_{10}R$: ***Imvúbu iróonda ntínyegéra.***

⇨ L'hippopotame ne peut pas se camoufler même quand il est maigre.

P_{11} : Ingoma ntíziima kumwé.

⇨ /Les tambours/ils ne s'investissent pas/ de la même façon.

⇨ « *Les règnes ne s'inaugurent pas de la même façon.* »

$P_{11}E_1$: Ce proverbe a été proféré à celui qui avait l'habitude de recevoir les cadeaux offerts par les chefs au pouvoir. Les autorités du moment ne se sont plus intéressées à lui. C'était une façon de se moquer de cet individu habitué à recevoir sans travailler.

$P_{11}R$: ***Umwáana yiita sé uwamúsigarije.***

⇨ « *L'enfant appelle père celui qui mange et lui laisse affectueusement quelque chose.* »

$P_{11}E_2$: Un ancien député s'est retrouvé déchu pour le mandat suivant. Quand il était au bar, il s'est lamenté en disant ce proverbe.

$P_{11}R$: ***Inkeende irabáagirwa muusí y'ígití yarácuúriye.***

⇨ « *Le chimpanzé peut être abattu sous un arbre qu'il avait l'habitude de grimper.* »

P_{12} : Ingoma yagúhaáye amatá ntíguha amáazi.

⇨ /Un tambour/ il t'a donné/ le lait/ il ne te donne pas/l'eau.

⇨ « *Le tambour qui t'a servi du lait n'osera jamais te servir de l'eau.* »

$P_{12}E_1$: Un informateur a trouvé une situation d'emploi dans l'Evangile : un enfant prodigue qui a passé son temps à errer et à dilapider tout son bien. Il a pris la décision d'aller demander à son père de l'accueillir de nouveau, par clémence, parmi ses serviteurs. Le père l'a accueilli chaleureusement (Lc15,11-32). Ce proverbe est plus que valable pour cette situation.

$P_{12}R$: ***Ishávu ry'úmuvyéeyi ririírirwa ntíriraará.***

⇨ « *La colère d'un parent ne dure pas toute la journée.* »

$P_{12}E_2$: Un domestique a cassé un ustensile de cuisine. Son patron lui a exigé de payer les pots cassés. A la fin du mois, le patron lui a pourtant remis le salaire en totalité en disant ce proverbe.

$P_{12}E_3$: Moi, je suis allé demander à mon beau-père de m'accorder une vache. Il m'a répondu que je devais d'abord me contenter d'être son gendre et d'apporter de toute façon, une autre cruche de bière. Pour la réplique, j'ai fais recours à ce proverbe.

P_{13} : Ingoma yagúkaánze irahuruza ugahuunga.

⇨ /Un tambour/ il t'a fait peur/ il résonne/ tu t'enfuis.

⇨ « *le tambour qui t'a effrayé, quand il résonne à nouveau, tu t'enfuis à toutes jambes.* »

$P_{13}E_1$: Un administrateur communal a appelé un homme qu'il avait emprisonné auparavant. Il lui demandait d'être témoin dans un différend qui opposait plusieurs personnes. Celui-ci, au lieu de répondre à cet appel, a pris la décision de s'enfuir. On lui a demandé pourquoi il a pris fuite alors qu'il n'était pas coupable. Il a répondu par ce proverbe.

$P_{13}R$: ***Umuuntu ntátiinyá ishaamba atiinya icó vyaárihuuriyemwó.***

⇨ « *Chat échaudé, craint l'eau froide.* »

$P_{13}E_2$: Un présumé empoisonneur a offert de la nourriture à un enfant. Or, celui-ci savait que cette personne avait tué son père. L'empoisonneur s'est rendu dans sa chambre et l'enfant a eu l'occasion de renverser la nourriture. Revenu à la maison, il a raconté à sa mère ce qui lui est arrivé. La mère l'a félicité en disant ce proverbe.

P_{14} : Ingoma nziizá ní iyagúkijije.

⇨ /Un tambour/le beau/ c'est / il t'a fait guérir.

⇨ « *Le beau tambour est celui qui t'a sauvé.* »

$P_{14}E_1$: Un ex-chef de colline a entendu son successeur parler des bienfaits du pouvoir en place. Ce dernier dressait un bilan positif de la nouvelle situation tandis que l'autre dressait un bilan négatif. Celui qui les avait entendus discuter a dit ce proverbe.

$P_{14}R$: ***Ntaawiímena igihúte.***

⇨ « *On ne peut pas se crever son propre abcès.* »

2.3.3. Autour du concept d'Ingwe/ le léopard

P_{15} : Ingwe igutwaara igituúngwa ikagutaanga kuráka.

⇨ /Le léopard/il te vole /l'animal domestique/il commence avant toi/ crier.

⇨ « Le léopard vole ton animal domestique et se plaint avant toi ».

$P_{15}E1$: Un jour, les gardiens des vaches ont laissé leurs vaches brouter dans le champ des patates douces. Le propriétaire du champ est venu pour les empêcher. Celui-ci a été battu à mort par les gardiens. Celui qui est intervenu pour sauver cette personne en danger a dit ce proverbe.

$P_{15}E_2$: Un homme cultivait toute la propriété léguée par les parents alors qu'il avait un frère parti en ville. Cet homme avait déjà vendu les vaches qu'il devrait partager avec son frère. Celui-ci est revenu pour demander là où il pouvait construire sa maison. Son grand-frère le rejette. Les notables qui ont tranché ce différend ont dit ce proverbe à cet homme injuste.

$P_{15}R$: ***Uwo bahaayé ugutwí aca asháaka kuryáana n'úmusáya.***

⇨ « *Quand tu prêtes l'oreille à quelqu'un, il ne tarde pas à te dominer.* »

$P_{15}E_3$: Un sous -chef a pris de force la femme d'un autre homme. Celui-ci est allé se plaindre auprès du chef. Quand le sous- chef s'est présenté chez le chef, il a accusé cet homme de l'avoir insulté. Les notables ont observé cette scène et ont dit ce proverbe.

$P_{15}R$: ***Ntaawurîibwa n'îinzóka ngo yiitwáare kw'iisáto.***

⇨ *« Celui qui est mordu par un serpent ne peut pas aller se plaindre chez le python. »*

P_{16} : Ingwe isuura keéra mu rugó ikagutwaara igituúngwa.

⇨ /Un léopard/ il contrôle/longtemps/ dans/ le kraal/il te vole/ l'animal domestique.

⇨ *« le léopard qui circule souvent dans ton enclos, finit par te voler le bétail »*

$P_{16}E$: Une sentinelle avait l'habitude de voir quelqu'un venir souvent le saluer au lieu de son travail. Un jour, celui-ci est revenu et a trouvé la sentinelle en sommeil. Il a franchi les mûrs et a volé ce qui se trouvait dedans. Pour le comble de malheur, il a été attrapé quand il était en train de vendre les objets volés. La sentinelle se proféra ce proverbe.

P_{17} : Ingwe itsirikirwa ku có iriiyé.

⇨ /Le léopard/ on l'attache/par/ce que/il vient de manger.

⇨ *« Le léopard est retenu par ce qu'il mange. »*

$P_{17}E_1$: Deux sorciers voulaient s'entretuer. L'un manquait l'occasion d'accomplir sa besogne et vice-versa. Un jour, quand ils étaient au bar. L'un a laissé sa bouteille pour aller se soulager. Son ennemi a profité de cette distraction pour l'empoisonner. L'empoisonneur se félicita en disant ce proverbe.

$P_{17}R$: ***Imbwá baáyitegeye ku ma yéezi.***

⇨ « *Le chien n'échappe pas l'embuscade se trouvant là où on a abattu la vache.* »

$P_{17}E_2$: Un policier avait l'habitude d'entrer dans un home des filles. Un jour, il a frappé l'une des filles. Un autre jour, il s'est vu accuser d'avoir tenté de violer la fille. Les voisins n'ont pas douté de la véracité de cette information. Le policier a été saisi et les autres policiers ont dit ce proverbe.

P_{18} : Ingwe ntíraarána n'ímpené.

⇨ /Le léopard/il ne dort pas/ avec / la chèvre.

⇨ « *Le léopard et les chèvres ne partagent pas la même étable.* »

$P_{18}E_1$: Un homme a remarqué que ses semences de haricots n'étaient pas suffisantes. Il les a conservées pour qu'il puisse en acheter le reste le lendemain. Sa femme rechigna de manger seulement des patates douces alors que les haricots étaient là. Le lendemain, le mari amena les haricots pour compléter ceux qu'il avait conservés. La femme lui a avoué que les haricots avaient été consommés. Le màri proféra ce proverbe à sa femme.

$P_{18}R$: ***Imbwá ntísaangá inyama.***

⇨ « *le chien ne peut jamais être un gardien de viande.* »

P_{19} : Ingwe ntíyarí izí gufátira kw'iizosi yaríigijwe.

⇨ Le léopard/ il n'avait pas/ su/ tenir/ au coup /on lui a appris.

⇨ « *Le léopard ne savait pas capturer par le coup, il l'a copié quelque part.* »

$P_{19}0$: Le léopard a attrapé la chèvre par ses pattes. Et puis, les gens se sont mis à crier et lancer de pierres à cette bête féroce. Vu qu'il était menacé, il l'a lâchée. Les gens sont alors rentrés en disant : S'il l'avait prise par le coup, il ne l'aurait pas lâchée. Le léopard a tout entendu et a pris la décision de prendre toujours la proie par le coup.

$P_{19}E$: Un chasseur était d'habitude en retard pour donner à manger son chien. Par après, le chien a apporté le gibier après l'avoir amputé une partie du corps. Le chasseur a raconté aux autres chasseurs le nouveau comportement de son chien. Ceux-ci ont fait remarquer que le chien se rendait à la chasse sans avoir été nourri. Ils ont alors dit ce proverbe à l'intention de ce chasseur profane.

P_{20} : Ingwe ntíyiibá iyiíndi iba isáanze isíinziriye.

- ⇨ /Le léopard/il ne vole pas /l'autre/ c'est que/il le trouve/étant en sommeil.
- ⇨ « *Le léopard ne vole pas à un autre léopard à moins que ce dernier soit en profond sommeil.* »

$P_{20}E$: Le voleur Nkuuyéko a planifié d'aller voler. Puis, il a trouvé que le chef de famille vigilait. Il a demandé du feu pour qu'il puisse fumer du tabac. Et il a regagné sa demeure en disant ce proverbe.

P_{21} : Ingwe yuubahirwa améenyo.

- ⇨ /Le léopard/il est respecté à cause de /les dents.
- ⇨ « *C'est à cause de ses longues dents qu'un léopard est craint.* »

$P_{21}E_1$: Je respecte et j'obéis aux ordres de l'administrateur communal, car il a un cachet (sceau) pour authentifier les documents et un cachot pour emprisonner

tout contrevenant à ses ordres. Si on me demande pourquoi, j'exécute aveuglement ses ordres, je peux répondre par ce proverbe.

$P_{21}E_2$: Un administrateur communal a provoqué les gens alors qu'il était incapable de battre. Par après, la police est venue protéger cette autorité. Les policiers ont alors dit ce proverbe à cet administrateur.

2.3.4. Autour du concept d'umunwa/ la bouche.

P_{22} : Iriréenze umunwa riba ríreenze impiínga.

⇨ /Ce qui dépasse /la bouche/c'est que /il dépasse /la région.

⇨ « *Ce qui sort de la bouche enjambe vite l'espace.* »

E_1 : On a confié un secret à un homme. Celui-ci l'a dévoilé à sa femme. Celle-ci à son tour, l'a dévoilé aux autres femmes. Le secret a été connu de tout le monde. Le mari s'est lamenté alors en disant ce proverbe.

$P_{22}R$: ***Umutavu w'úrurímí uracá ntíbagarúra.***

⇨ « *Quand la langue n'est pas retenue, il y a des incartades irréversibles.* »

$P_{22}E_2$: Un homme avait chez lui une cruche de bière. Il a dit à son enfant d'aller inviter ses trois amis bien intimes. L'enfant a dit à tous ceux qu'il croisait sur le chemin que son père avait de bière à donner. Le Père s'est retrouvé avec beaucoup de monde et a dit ce proverbe à son enfant.

$P_{22}R$: ***Usaangira ibaanga n'íimbwa ikarikwiiza ibisáka.***

⇨ « *Le secret détenu par le chien devient connu dans toutes les brousses.* »

P_{23} : Umunwa waánse amatá waanka amasabo.

⇨ /une bouche /qui a refusé /le lait / elle refuse /le patronage.

⇨ « *Quand on refuse le cadeau du patron, on refuse aussi tous les faveurs qui émaneraient de lui.* »

$P_{23}E_1$: Le gouverneur a donné une petite parcelle à un indigent afin qu'il y construise sa cabane. Celui-ci refusa car il voulait un grand terrain. Le gouverneur s'est moqué de lui. Les notables ont dit ce proverbe à cet indigent.

$P_{23}E_2$: Une femme a refusé un pagne offert par son mari en arguant qu'il n'était pas de son goût. Le mari a répudié cette insolente femme. La mère accueillant sa fille, a dit ce proverbe à sa cette dame ingrate.

P_{24} : Umunwa w'ígiséesamatá usoma inabuja.

⇨ /Une bouche /de /le renverseur /baise /sa patronne.

⇨ « *La bouche qui t'éloigne de la prospérité baise la patronne* »

$P_{24}E1$: Un domestique voulait violer sa patronne .Pour le comble de malheur, il a échoué. La femme a tout dit à son mari. Celui-ci a renvoyé le domestique sans lui payer son salaire. Le domestique a même passé quelques jours dans un cachot. Les autres domestiques ont dit ce proverbe, suite à ce fait.

$P_{24}R$: ***Uguhúnahúna kw'íimbwa kuyimenera amazúuru.***

⇨ « *Le fait que le chien cherche ses vivres dans des endroits sales, lui ont bouché le nez.* »

P_{25} : Umunwa w'úmubéeshi utaambataamba nk'ísaazi.

⇨ /une bouche /de /le menteur /il voltige /comme /la (les) mouche(s).

⇨ « *La bouche d'un menteur voltige partout comme une mouche.* »

$P_{25}E_1$: Un homme a confié un secret à un ami. Après cela, ils se sont rendus dans un bistrot pour se rafraichir. Lorsqu'ils étaient en train d'échanger avec les autres buveurs, l'indiscret commença à dévoiler le secret. Son ami lui a alors dit ce proverbe.

$P_{25}R$: ***Ntaa mugabo yiibáraguza.***

⇨ « *Un adulte valide garde le secret.* »

$P_{25}E_2$: Un homme et une femme se sont querellés. Leur enfant a porté à la connaissance des voisins la mésentente qui régnait entre ses parents. La mère qui voulait que le linge sale se lave en famille, a puni l'enfant et lui a dit ce proverbe.

$P_{25}R$: ***Ntaawuvúga yóóse nk'úwurága.***

⇨ « *Personne ne doit dire comme celui qui laisse ses messages avant de mourir* »

P_{26} : Umunwa w'úmubéeshi waama uréshwareshwa.

⇨ /Une bouche /de /le menteur / a l'habitude de/ continuellement agitée.

⇨ « *La bouche du menteur subit de constantes démangeaisons.* »

$P_{26}E_1$: Je peux dire ce proverbe à celui qui est sur le point de vomir son secret pour qu'il se sente honteux et se taise. Ceci serait un clin d'œil pour qu'il contrôle ses mots.

$P_{26}R$: ***Agatoke kaámenyereye gukóomba kaama gáhese.***

⇨ « *Le doigt habitué à nettoyer le pot pour y attraper les derniers vivres est toujours courbé.* »

$P_{26}E_2$: Kana a reçu à crédit de la bière à boire après avoir promis de s'acquitter de la dette après la vente du lait de sa vache en gestation. Il est revenu s'endetter encore pour le même mensonge en faisant la même promesse. Le commerçant lui a quand-même servi, mais lui proféra ce proverbe.

P_{27} : Umunwa w'íinkúunda vyóóse usoma inabuja.

⇨ /La bouche /de /l'amateur /de tout /fait baiser/ sa patronne.

⇨ « *Si ta bouche est avide de tout les plaisirs, elle te poussera à baiser ta patronne.* »

$P_{27}E_1$: Un homme était dans une ivresse extrême. Il s'est précipité dans la maison de son neveu pour quémander de la bière. Ceux qui l'ont vu, lui ont prodigué un conseil par ce proverbe.

$P_{27}E_2$: Un domestique a remarqué que son patron était en mission à l'étranger. Il a pris les habits dans le vestiaire de son patron et il se les est mis. Les voisins en ont informé le patron à son retour. Il a appelé son employé de maison pour qu'il s'explique, celui-ci couvert de honte, s'est tu. Le patron lui a dit ce proverbe.

P_{28} : Umunwa w'íinkúunda vyóóse wiica ínka.

⇨ /Une bouche /de /l'amateur /le tout /elle tue/ la (les) vache(s).

⇨ « *La bouche avide de tout les plaisirs cause la mort des vaches.*»

$P_{28}E$: Un homme et sa femme ne s'absentaient jamais dans un bar. Comme l'argent leur faisait défaut, ils ont préféré vendre leur terre, morceau par morceau. La famille s'est ainsi retrouvée en disette. Un observateur de ce désastre a alors dit ce proverbe.

$P_{28}R$: ***Inda ndeendé ihuumira índya.***

⇨ « *le ventre insatiable attire les malédictions sur les vivres.* »

Nous sommes heureux d'avoir un corpus de proverbes enrichis par des situations d'emplois.

Passons maintenant à l'analyse.

3. 0. ANALYSE DES PROVERBES LIES AU SIGNIFIANT IMBWA/ LE CHIEN.

Le chien 'Imbwá' dans nos proverbes kirundi est fréquemment employé parce qu'il est riche de significations. A partir du substantif imbwá (le chien) nous pouvons avoir plusieurs signifiés suivant le caractère du chien et le traitement que le murundi réserve à cet animal. Comment sommes-nous parvenus à décortiquer ces significations ? Certes, nous ne sommes pas créateur en la matière. Seule, l'analyse des données des informateurs nous a guidé. En faisant une liaison entre différentes connotations et les informations recueillies auprès des informateurs compétents, nous avons conclu que dans les proverbes de notre corpus, le chien est considéré comme : un compagnon fidèle de l'homme ; un symbole de la bassesse ; un symbole de la gourmandise ; un animal agressif.

3.1. Le chien comme compagnon fidèle de l'homme dans les proverbes kiruúndi.

Partant de notre corpus, nous allons repérer, à partir des informations recueillies sur terrain, les proverbes dans lesquels le chien est présenté comme animal qui vit et qui accompagne l'homme, qu'il soit connoté négativement ou positivement. Dans ce point où le chien sera présenté comme l'animal qui respecte et obéit aux ordres du maître, l'on cherchera à démontrer la non déception du chien de la part de son maître. Se référant aux situations d'emploi, nos informateurs nous ont livré des significations profondes des proverbes.

3.1.1. **Imbwá ibura sé ntíburá shéebuja/*Un chien perd son père, mais il ne perd jamais un maître.*** (cfr corpus P_1)

Ici, le chien est un animal qui se soumet, qui accepte comme maître celui qui accepte de le nourrir. Le substantif 'shéebuja' signifie le possesseur du

chien. Dans sa structure de surface, ce proverbe fait référence à la domestication, à la vie avec le chien. Il se rend là où il est mieux traité. Dans le premier emploi, l'informateur nous informe :

> « **Umuuntu yasháatse kwíigarurira ibisígi vy'íimpfúuvyi yíibaza kó ataacoómukoráko. Haanyuma ababáanyi bava haasí bati sigáho kurya impfúuvyi. Abona kó atako akibigíra, ati : « imbwá ibura sé ntíburá shéebuja. » »**[48]
>
> « *Quelqu'un a voulu s'emparer des biens des orphelins croyant qu'ils ne sont pas en mesure de l'empêcher. Les voisins les plus cléments l'ont empêché de vendre les biens appartenant à ces orphelins. Convaincu, il s'est ressaisi et s'est dit lui-même ce proverbe.* »

Dans cette situation d'emploi, le chien est comparé métaphoriquement à ces enfants méprisés, sous-estimés par l'homme injuste, qui voulait s'accaparer de l'héritage de ces malheureux enfants.

Par le substantif **shéebuja**/le maître, les informateurs parlent de quelqu'un qui n'abandonne jamais son chien (l'orphelin). Il faut y sous-entendre le voisinage. Les enfants appartiennent à la société dans laquelle ils évoluent. La société intervient toujours pour défendre les intérêts des enfants.

La seconde situation d'emploi est la plus semblable à la précédente. Elle provient du même informateur :

> « ***Umugoré wa kábiri yatóoteje umwáana w'úmugabo yavyáaranye n'úuwó baáhukaanye, gushika náahó amwoómora, yíibaza kó kazóocá gápha. Máze ngo ageré mu gahiínga, aca ahuurà n'úmugíranéezá, aja***

[48] BIGIRIMANA Eduard, E.O. du 10/8/2011 à Mbuye.

kumútuunga. Agaruka arí umusóre, aciira uyo mwiibutsa mu káa sé. »[49]

« Une marâtre a maltraité l'enfant de son mari et l'a chassé de la maison. Elle croyait que l'enfant allait mourir en cours de route. Paradoxalement, l'enfant a rencontré un bienfaiteur qui l'a hébergé. Devenu grand, il est revenu et a dit ce proverbe à sa marâtre. »

Ici, l'on parle du chien en faisant allusion à cet enfant chassé par la marâtre. Le tuteur du chien, qui est le maître du chien est le bienfaiteur qui a aidé l'enfant indigent. L'enfant s'est rendu là où il pouvait être bien accueilli. Il se dit chien parce qu'il a été persécuté par sa marâtre. Un informateur nous a donné un co-proverbe à ce sujet :

Ikigáburira nyabwiíjute ntáawukímenya. (L'on *ne sait pas d'où s'approvisionne l'insecte à ventre ballonné appelé* ***nyabwiíjute.)***

Un autre co-proverbe pouvant s'appliquer à cette situation est : ***'Agatí gatéretswe n'Íimáana ntígahenúrwa n'úmuyaga'***. (Un arbre soutenu par le Très haut résiste au vent violent.)

Dans ces deux situations, l'emploi du mot imbwá connote l'enfant méprisé, maltraité et incapable de s'autosuffire.

Il existe d'autres textes oraux dans lesquels le mot « imbwa/le chien » connote de cette même façon. Mais dans les injures, la connotation du mot « chien » souligne la dépendance de quelqu'un, le parasitage d'un imbécile. Dans cette injure : « waa mbwá ya náaká / toi le chien d'un tel » par exemple, il s'agit d'une dépendance. C'est-à-dire « tu vis au dépend d'autrui ». Cette injure déshumanise l'interlocuteur. On prend l'être humain pour un chien. Observons un autre proverbe.

---

[49] BIGIRIMANA Eduard, E.O. du 15/5/2011 à Mbuye.

3.1.2. **Imbwá y'úmukwé niyó mukwé. /*Un chien du beau-fils mérite le même honneur que le beau-fils*.** (cfr corpus P_6)

Ce proverbe présente le chien dans un état plus rapproché à l'homme. C'est une exagération voulue. Cette métaphore montre que le lien entre le chien et le maître est solide. L'informateur nous a livré cette situation d'emploi à ce sujet :

> **« Haábaaye urubaánza mu muryaango, umushitsi w'íitéeká ahamagara umukózi wíiwé kugíra ngo amusómye ku rwáarwá baamuzimáanye. Séerugo ngo azé, ashika asóhora uwo atiinjije. Abaábiboonye baca baha uwo mwiíbutsa nyené urugó kugíra bamukébure »**[50]
>
> « *Pendant une fête familiale, un invité d'honneur a appelé son domestique pour lui faire partager ce qui lui était donné. Alors, le chef de la famille a fait sortir ce pauvre homme. Les gens ont dit ce proverbe à ce chef de famille pour le corriger.* »

Cet informateur nous dit que les émetteurs de ce proverbe ont parlé du chien en faisant allusion au domestique de l'invité d'honneur. Ce proverbe corrige les erreurs de jugement. Les émetteurs ont dit ce proverbe au chef de famille pour lui signifier que le fait de maltraiter le serviteur de l'invité, c'est de l'inconvenance. Ce serviteur est méprisable, mais il est avec son maître. Ce proverbe châtie une erreur de jugement. Les informateurs rapportent même un co-proverbe où il est question des liens parentaux:

Ntaa ndagúkuunda ngo nkwaánkire umwáana. (*Nul ne peut se targuer d'être ton ami alors qu'il haït ton enfant.*)

[50] NDABEMEYE Jean, E.O. du 18/5/2011 à Buhangura.

Ce proverbe met en évidence la transitivité de l'amour ou de la haine. Les ennemis de ton enfant deviennent automatiquement tes ennemis et vise versa. Il en est de même quand il s'agit des relations d'amitié. Le chien dans ce proverbe connote finalement des liens profonds entre l'homme et la bête. Observons un autre proverbe qui appuie ce point de vue : ***Ntaawukúbitira imbwá mu maguru ya shéebuja.*** *(On ne bat pas un chien assis à côté de son maître.)*

Le chien assis à côté de son maître est immunisé. Celui qui l'attaque veut s'en prendre au maître. Les informateurs ont rapporté un co-proverbe illustrant celui-ci : ***Umuswá uraryá umuhíni usótera umumezo.*** (*La fourmi-blanche ronge le manche de la houe pour atteindre finalement la houe elle-même.)*

Nous venons de voir l'exemple des proverbes qui font penser que la vie du chien est très rapproché à l'homme. En effet, le chien veut défendre le maître en cas de danger et le maître doit aussi intervenir quand le chien est menacé. Observons un proverbe qui rappelle que le chien est le compagnon de l'homme.

3.1.3: **'Imbwá y'uumwáansi ntíkuríira amavyí y'úumwáana. / *Un chien de l'ennemi ne consomme pas les excréments de ton enfant.*(cfr corpus P_7)**

Le premier emploi de ce proverbe est le suivant :

> **« Umugabo yasáanze umwáana w'úumwáansi arikó afasha abíiwé udukorwá twó muu nzu. Wáa mugabo ahitana ikibaando asohora wáa mwáana. Aca aha uwo mwiíbutsa abáana bíiwé. »**[51]
>
> *« Un homme a trouvé chez lui un enfant d'un ennemi en train d'aider ses enfants à faire des travaux ménagers. L'homme a pris un bâton et a fait sortir de sa maison l'enfant innocent et a dit ce proverbe à ses enfants. »*

[51] NDABEMEYE Jean, E.O. du 10/5/2011 à Buhaangura.

L'amplification parémiologique employée dans ce proverbe d'empêcher au chien de consommer les excréments insinue une haine exécrable. Les excréments, c'est de la saleté. Quand le chien les consomme, c'est qu'il ramasse la souillure se trouvant chez toi. Le chien connote l'enfant de l'ennemi, ce que l'ennemi possède. Si le chien consomme ces excréments ceci signifierait l'approvisionnement d'un traître. Observons une autre situation d'emploi à ce sujet :

> « **Umukényezi yahámagaye umwáana w'úumwáansi ngo asaangíre n'áabíiwe kukó ataáshaaka kó urwáanko rw'ábavyéeyi rwaandúkira abáana. Wáa mwáana aráanka. Wáa mukényezi arashávura aca aca uwo mwiíbutsa.** »[52]
>
> « *Une femme a invité un enfant d'un ennemi pour qu'il partage le repas avec les siens parce qu'elle voulait que la haine entre les parents ne se répercute pas sur les enfants. L'enfant a rejeté l'invitation. Gênée, la dame a dit ce proverbe.* »

Dans ces trois proverbes, nous venons d'analyser les situations d'emploi et l'explication des images que revêt le mot 'imbwá'. Il se dégage le symbolisme de l'attachement, de la fidélité, de la solidarité, des liens profonds et aussi de la haine profonde. Observons le symbolisme de la bassesse maintenant.

3.2. Le chien comme symbole de la bassesse dans les proverbes kirundi.

Même si la subordination peut être une forme de bassesse, les trois proverbes précédemment analysés ne mettaient pas en lumière le caractère péjoratif du chien. Celui qui suit par contre est dans cette ligne de bassesse.

[52] NICINTIYE Serges, E.O. du 17/5/2011 à Bigwana.

3.2.1. Imbwá isóhotse ukó irí ntíbisékwa / *Quand un chien sort nu, personne ne s'en moque.* (Cfr corpus P_2)

Tout le monde sait que le chien n'a pas d'exigence en matière de bienséance, au physique comme au figuré. Ici, on stigmatise les erreurs de jugement que les gens ont l'habitude de porter à l'endroit d'un passant sans toutefois savoir la cause de son état. Nous le saurons mieux en observant cette situation d'emploi :

> « **Umutwá yagíiye mu mísa yáambaye izicáafuye kaándi mbí, zitabútse. Abaámuboonye baramutweenga ngo yaambaye náabí. Uwabáboonye bíitweengera abaha uwo mwiíbutsa kukó abatwá baambára náabí kubéera ubukéne baamamwó.** »[53]
>
> « *Un pigmé/umutwá s'est rendu à la messe en habits en lambeaux. Ceux qui l'ont vu, ont commencé à débattre sur son indécence. Un sage qui connaissait son état de pauvreté leur a dit ce proverbe.* »

Celui qui n'a pas d'habit est considéré comme un chien. La nudité est normale pour un chien. Il est de coutume qu'on doit bien se mettre quand on se rend dans un lieu du culte. Celui qui ne le fait pas le pouvant est un déviant. L'incapacité d'avoir de quoi se mettre dans une telle circonstance est donc synonyme d'être un chien. Le diseur du proverbe empêche aux autres de rire car le chien est en droit d'être nu. L'informateur nous a d'ailleurs donné un dicton qui en dit long : ***Ubukéne sí ubukeéngereza.*** *(La pauvreté n'est pas objet de moquerie.)*

Le second emploi est dans ce même ordre d'idée :

> « **Umukwé yagíiye kurubaánza kwaa séebukwé ageenda atáa mubiíndi w'úurwáarwa ajaanyé kaándi yári umushitsi w'íitéeká.**

[53] CIZA Louis, E.O., du 16/5/2011 à Teeká.

Abaámuboonye ashítse kwaa séebukwé biitweengera báca uyo mwiíbutsa kukó baári báazi kó atako arí »[54]

« Un gendre s'est rendu dans une fête chez son beau-père sans une cruche de la bière alors qu'il était un invité de marque. Ceux qui l'ont vu arriver chez son beau-père les mains vides se sont moqués de lui et lui ont dit ce proverbe. »

Dans les coutumes burundaises, celui qui n'apporte pas sa contribution dans une fête quelconque est un quémandeur. Un gendre qui ose venir en quémander chez son beau-père est comparé, dans ce proverbe, à un chien.

Même si il était pauvre, un minimum était attendu et aurait pu être apprécié comme le souligne le co-proverbe suivant :

Mukugaya impuúndu y'úrunyegeri ubaanza kuraaba imisáya yáarwo. (*Avant de protester contre les cris de joie de la fourmi, il faut d'abord observer les formes de sa joue.*)

L'image du chien c'est donc la bassesse morale et non les conditions de pauvreté matérielle. Poursuivons cette piste avec le proverbe qui suit :

3.2.2. ***Imbwá mu gupfá igira ngo ngoomba kuzirikwa muu Nyána/ Un chien qui veut mourir souhaite être hébergé parmi les veaux.*** Cfr corpus P_3)

L'informateur nous a donné à propos de ce proverbe cette situation d'emploi :

« Umugabo atako arí yagíiye mu bunywéero buziimvyé atábiízi yaakiira amacúpa aranigagura yíibaza kó ibicíiro bisaanzwé. Máze abura icó arihá. Igipóorisi gica kiramupfuunga. Aríko aríisiguura umupóorisi amuha uyo mwiíbutsa »[55]

[54] NICINTIJE Serges, E.O. du 26/5/2011 à Bigwana.
[55] CIZA Louis, E.O., du 16/5/2011 à Teeka.

« Un homme pauvre s'est rendu dans un bar. Il a commandé beaucoup de boissons tout en croyant que le prix était normal. Les agents de l'ordre l'accusèrent de la faute de grivèlerie et l'emprisonnèrent. L'un parmi eux lui a dit ce proverbe. »

Chacun doit connaître ses moyens et consommer selon sa capacité. Il y a des bars haut-standing pour les magnats. L'homme peu fortuné n'y va pas. Quant à l'homme qui consomme ce qu'il ne paie pas ; il est assimilable à un chien qui vit grâce aux provisions de la nature ou de son maître. Celui qui boit jusqu'à à dépasser la capacité de sa poche est un homme-chien ; selon ce proverbe, un peu dans le sens de dicton : (***Igikeré ciígaanye inká guhaaga kiratabuka.*** *« Le crapaud qui a voulu manger comme une vache s'est explosé.*)

Le langage proverbial fait des détours, alors qu'il s'agit en réalité de personnage en présence, comme ce jeune homme dont il va être question dans la situation d'emploi qui suit :

« Umwáana yabwíiye sé ngo amuhé amafaraanga ajé kwiíga mu bihúgu vyó haanzé nk'úukó yabóna abáana b'ábiífise bágeenda kwíiga haanzé. Sé mu kumwiishura yakóreesheje uyo mwiíbutsa wó kumwiibutsa kó ataho uburyó bwoová »[56]

« Un enfant a demandé à son père de lui payer les études à l'étranger comme il voyait les autres jeunes des gens de son âge le faisaient, grâce à la capacité économique de leur parent, le père a répondu à son enfant par ce proverbe pour lui montrer son incapacité de payer les frais de scolarité à l'étranger. »

Le père fait taire l'enfant qui voulait se tailler de la place au soleil alors que les moyens faisaient défauts. Il le compare, dans ce proverbe, à un chien

[56] NYOBEWE Eugène, E.O. du 4/6/2011 à Mbuye

pour lui signifier qu'il n'est rien en matière économique, comme le rappelle ce dicton : ***Intíiménya niyó ntíinégura. (Celui qui ne se connaît pas ignore ses limites.)***

Avant d'entreprendre un projet, il faut vérifier les moyens. On ne commence pas à vide. L'emploi de l'image imbwa c'est pour stigmatiser l'inconscience dans ce domaine. Voyons ce qu'il en est du chien en matière de gourmandise.

3.3. Le chien comme symbole de la gourmandise dans les proverbes kirundi.

Le chien est incapable de se tenir quand il voit de la nourriture. Il salive surtout quand il s'agit de la viande. Ce caractère est souligné dans les proverbes kirundi. Voyons cela de plus près :

Imbwá ibura sé ntíburá shéebuja/*Un chien perd son père, mais il ne perd jamais de maître.* Cfr corpus P_2

> « **Umukózi wó mu miríma yabóonye shéebuja atámuhéemba néezá, akaama amúbwiira kó azóomwoóngera aca yiigiira ahaándi bámuhá impéembo n'íngero néezá. Abaábiboonye baca bamuciira uyo mwiíbutsa.** » [57]
>
> *« Un laboureur des champs a vu qu'il était mal payé. Le propriétaire du champ lui promettait une augmentation de son salaire, mais sans passer aux actes. Il a fini par aller là où il était mieux payé. Ceux qui l'ont vu, lui ont dit ce proverbe. »*

Le laboureur qui n'a pas voulu attendre la promesse de son patron est comparé à un chien qui se rend là où il est mieux traité. Il n'a pas de souci

[57] NYOBEWE Eugène E.O. du 4/6/2011 à Mbuye.

envers le patron qui n'a pas des moyens en suffisance. Le chien préfère habiter là où il est mieux nourri. Pendant la famine, les pauvres voient leurs chiens rarement. Ceux-ci passent presque toute la journée ailleurs. Il y a un co-proverbe à ce sujet : ***Uwugúsuumvya ibijuumbu agutwaara ímbwa.*** *(Celui qui a plus de patates douces te prend ton chien).*

Les proverbes pullulent à ce sens :

1. ***Imbwá ntísaangá inyama.*** *(le chien ne peut pas garder la viande.)*
2. ***Imbwá iríinze itóboka ubuhaánza ntiibá iménye inzu nké.*** *(si vous voyez le chien chauve, sachez qu'il a défoncé beaucoup de maisons.)*
3. ***Ikinániye imbwá baratá.*** *(ce qui n'est pas comestible pour le chien est à jeter.)*
4. ***Ikinániye umutwá baha ímbwa.*** *(ce que le pigmé ne consomme pas, seul le chien peut le consommer.)*
5. ***Imbwá irakíra aríko ntikirá guhúnahuna.*** *(le chien peut devenir riche, mais il n'abandonnera pas pour autant la poubelle.)*

Les exemples sont légion, cette énumération n'est pas exhaustive car nous ne connaissons pas la totalité des proverbes qui existent dans notre langue kirundi. Ce symbolisme de la gourmandise colle au chien. Voyons ce qu'il en est du caractère d'agressivité du chien.

3.4. Le chien comme symbole d'agressivité

Un enfant mal éduqué est agressif. Il est comparé dans le proverbe qui suit à un chien.

3.4.1. Imbwá mu kwíiga kwóoga yiigira imbere y'íizíiko/*Un chien en apprenant à nager commence devant le foyer*. Cfr corpus P_4

Normalement un chien ne se baigne pas. Ici, l'expression verbale 'kwíiga kwóoga' insinue « faire les bonnes manières ». Ces bonnes manières sont

acquises par un chien si elles sont données par un maître à la maison comme le montre cette situation d'emploi:

> « **Umwáana w'índéro nké yaáraraje abíigiisha. Aríirukanwa kuuzana umuvyéeyi. Amúshikanye ntíyatíinye kuvúga náabí imbere y'úmuvyéeyi hamwé n'ábiígiisha. Abiígiisha baca baha uyu mwiíbutsa uyo muvyéeyi.** »[58]
>
> *« Un enfant indiscipliné a formulé des propos diffamatoires à l'endroit de ses enseignants. On lui a renvoyé pour convoquer son parent. L'enfant a continué à injurier les enseignants en présence de son parent. L'enseignant a dit ce proverbe au parent.* »

Le chien qui n'a pas appris à nager est cet élève indiscipliné. Il n'a pas été éduqué dès le bas âge. Cet état, fait couvrir de honte au parent qui n'a pas forcément éduqué son enfant. C'est une injure déplacée, son enfant est comparé métaphoriquement à un chien.

Le chien a des griffes sur ses pattes. Il a surtout de longues molaires. Ce sont ses armes. Il s'en sert pour se défendre contre l'ennemi. C'est pour cela qu'il est craint par les hommes. Observons cela dans le proverbe sui suit :

3.4.2. Imbwá y'íindyáanyi yuubahirwa amajigo. */Un chien qui a l'habitude de mordre les gents est craint à cause de ses molaires*. Cfr corpus P_5

Quelque soit la taille, les animaux qui mordent les gens sont à craindre. Voyons cela dans cette situation d'emploi :

> « **Umugoré yabóonye akayóka gatóoyí. Ahó kukíica aca ayakorámwo. Umugabo amúboonye aríitweengera kukó yiirúkanywe n'ákayóka**

[58] KAMBAYEKO Sévérin, E.O. du 21/5/2011à Kigina.

ubusá karí muusí y'úmuserébanyi. Wáa mugoré yiikuuráyo avúga uwo mwiíbutsa.»[59]

« Une femme a vu un petit serpent. Au lieu de le tuer, elle a pris fuite. Son mari s'est moqué d'elle. Elle avait eu peur d'un serpent plus petit que le lézard. La femme a dit ce proverbe pour se justifier. »

Dans cette situation, le petit serpent susceptible d'être dangereuse malgré sa taille fait penser à un chien avec ses molaires. Le serpent et le chien ont quelque chose de commun : Ils sont tous les deux dangereux. Voyons un co-proverbe à cette situation : ***Ubusígo buhuumá ntíbubá bunínі.*** (*Des esprits de marais n'ont pas besoin d'être grand pour nuire.*)

Une autre situation d'emploi est encore plus éclairante à ce sujet :

« Umupóorisi w'ímbagá nké yahágaritse urugabo runíni arweereka urupapuro rwó kumúhagarika. Yamwúubashe kukó arí mu bajéejwe umutéekaano. Abaámuboonye baramuzoomeera bati : ugahagarikwa n'uúyo ? Nawé abiishura awo mwiíbutsa. »[60]

« Un policier de petite taille a arrêté un géant d'homme. Celui-ci après avoir vu son mandat d'arrêt a obéi à l'ordre. Ceux qui ont assisté à cette scène se sont moqués de lui. Et il leur a répondu par ce proverbe. »

Le monsieur arrêté voyait la faiblesse du policier. Mais il a obéi à la loi, dans le sens de ce co-proverbe : ***Amatégeko aremeera nk'ámabuye.*** (*Les lois sont lourdes comme des pierres.*)

Personne n'est au dessus de la loi. Tout le monde doit se soumettre à elle. La preuve en est que le géant a obtempéré aux ordres du policier.

---

[59] NDABEMEYE Jean, E.O. du 9/5/2011 à Buhaangura
[60] BIGIRIMANA Edouard, E.O. du 13/7/2011 à Mbuye.

Au Burundi, cet animal a toujours occupé certaines fonctions, telles que la garde et la défense des biens du maître, l'avertissement en cas de menace, l'accompagnement à l'homme en cas de nécessité, surtout à la chasse.

Pendant la nuit, le chien est le gardien de l'enclos. Tout inconnu qui s'introduit dans l'enclos du maître est considéré comme ennemi. MANIRABONA décrit bien ce phénomène :

> « *Le chien de nature n'a pas de sommeil. Si cela lui arrive, chose très rare, il n'est que de très courte durée. Il passe le gros de son temps à accomplir le rôle de sentinelle et surtout pendant la nuit. On dit qu'un chien possède la faculté de reconnaitre les personnes méchantes et dans ce cas, il aboie, grogne tandis que lorsque il voit une personne gentille, il remue sa queue.* »[62]

Le chien veille sur les biens du patron. Le chien accompagne l'homme dans certaines activités quotidiennes comme la garde des troupeaux de vaches ou de chèvres. Quand la vache ou la chèvre s'approche du champ, le chien grogne ou aboie pour avertir le berger. Le chien accompagne l'homme quand il voyage.

A côté de cette fonction de garde et d'être compagnon de l'homme, le chien est élevé pour la chasse. Il est particulièrement doué pour poursuivre les traces du gibier.

3.6.2. Quelques interdits liés au chien

Au Burundi, il existe une série d'actes que l'homme n'accompli pas au chien. Sinon, il viole l'interdit. Or, celui qui viole l'interdit est considéré comme

---

[62] MANIRABONA, F., L'univers sémantique du chien/Imbwa. Une étude sémantique, Mémoire, U.B, 2011, p.24.

un être souillé. Il subit une discrimination. Toute personne se garde de transgresser l'interdit.

A propos du chien, il est alors interdit de consommer sa viande. Autrefois, à sa mort, on ne l'enterrait pas. Sa dépouille mortelle était suspendue sur un arbre dans la forêt où il se décomposait par la suite. Selon la croyance des ancêtres, une fois le chien enterré, la grêle tombait jusqu' à détruire les maisons et les champs de cette zone.

De plus, l'homme ne se sert pas de l'ustensile réservé au chien. Celui-ci est considéré comme un objet souillé. Ses excréments ne servent pas non plus comme fumier.

Dans le même ordre d'idée, autrefois, une personne de sexe féminin ne pouvait pas donner un coup de pied à un chiot ou une chiotte. On disait que, devenu adulte, cet animal ne pouvait pas être performant.

Le pire des maux est le partage de la nourriture entre l'homme et son chien. Celui qui le faisait se voyait exclu du reste de la communauté humaine.

Enfin, selon la croyance des barundi, les pleurs incessants des chiens pendant la nuit annonçaient la mort d'un membre de la famille.

3.6.3. Le caractère péjoratif du lexème « chien ».

Le comportement du chien inspire souvent la péjoration dans le langage. Le chien est toujours avide, il n'est jamais satisfait. Il sort sa langue quand il voit la nourriture. Devant la viande, il craque. Le chien est également méprisable à cause de sa manière de se restaurer. Il consomme tout, y compris même les excréments. Il ose manger ce qu'il a vomi.

Le caractère méprisable du chien est bien décrit dans certaines formes littéraires au Burundi. On les retrouve dans les contes, les fables, les

chantefables, les proverbes, les injures et les jurons, les devinettes, etc. Sauf en cas d'injures par exemple, le terme chien ne s'attribue pas à l'homme. Chaque fois que l'homme est réduit au statut de chien, il est déshumanisé, on nie symboliquement l'esprit humain en lui. Dans les injures, l'on emploie souvent l'image du chien pour humilier cyniquement le récepteur. De temps en temps, on lui souhaite d'accomplir des actes réservés au chien.

Même si le chien garde bien la maison, le maître doit intervenir à temps si non il peut agresser quelqu'un.

HASBROUCK H.M, nous avertit sur le caractère agressif du chien en ces termes :

> « *Si votre chien arrache trois doigts à un quidam venu vous demander du feu, vous aurez du mal à parler de légitime défense. En revanche, s'il a déchiqueté la cuisse d'un visiteur de minuit, armé, entré chez vous après avoir cassé un carreau, la loi ne vous reproche de rien.* »[63]

Le chien chasse l'intrus qui vient chez son maître mais il n'appréhende pas la pensée de l'intrus, il peut agresser un innocent.

[63] HASBROUCK, H.M., Dressage, tendresse sans coup ni cri. Comment éduquer son chien avec plaisir, LEDUC paris, 2006, p.225.

4.0. ANALYSE DES PROVERBES LIES AU SIGNIFIANT INGOMA/ *LE TAMBOUR*

Le tambour a une grande importance au Burundi. Sous la monarchie burundaise, il jouait quatre rôles à savoir : le rôle politique, le rôle religieux, le rôle d'agrémenter les fêtes officielles et le rôle d'énonciateur des messages.

4.1. Tambour comme symbole du pouvoir dans les proverbes kirundi.

Le tambour, sous la monarchie incarnait le pouvoir du Roi. Ce symbolisme subsiste jusqu'à nos jours. Donnons un exemple à ce sujet. Un informateur nous a dit :

« ***Uyu mwáana waanje yavúutse kuu ngoma ya Buyoyá.*** [64] */Mon enfant que voici est né quand le Président de la République était Buyoya.* »

L'emploi du terme '***ingoma***' ici désigne, le Pouvoir. Ce sens de 'Pouvoir royal' a été vulgarisé dans les proverbes kirundi.

Le corpus de notre travail renferme certains proverbes contenant le lexème 'Ingoma'. Et dans certains emplois présentés par nos informateurs, ce mot désigne le Pouvoir. Commençons par le suivant :

4.1.1. Ingoma isabwa iceéza umusurí. / *A l'autorité on ne demande que ce qu'elle a.* (cfr. Corpus P_8).

Ici, l'on parle de tambour pour nous faire entendre l'Autorité Royale : l'autorité que le roi exerçait sur le peuple. NDIRITIRO E. nous donne cette situation :

[64] NDABEMEYE Jean, E.O. du 4/6/2011 à Buhaangura.

« Umuuntu yasávye umutégetsi yarí mu mudúga kó yoomwuúnguruza. Unó yarí arwáaye. Wáa mutégetsi ati ndíihuuta. Nawé abaandaanya amútakaambira mberé amuha uyu mwiíbutsa.»[65]

« Quelqu'un a demandé un service à une autorité : c'était de le déplacer dans sa voiture. La personne était malade. L'autorité a répondu qu'elle était pressée. Ce demandeur de service a insisté en disant ce proverbe. »

Celui qui peut venir en aide à quelqu'un pour des raisons de la courtoisie peut être surnommé Roi. Dans le proverbe, par un jeu métonymique l'on parle du tambour pour parler du Roi ou de son règne. C'est pour cette raison que l'énonciateur a employé l'image de tambour.

Le second emploi de ce même proverbe utilise l'image du tambour pour qualifier le pouvoir d'un parent comme le souligne KATAYE G. :

> **« Umwáana w'íkigáabá yamáze imyáaka itaanu ayéreera mu gisagára. Haanyuma agaruka gusaba ikigoongwe abavyéeyi ngo agarúke muu nzu. Sé abaanza kwaánka. Nyina ahanuura umugabo amúciira uyu mwiíbutsa ngo araabe kó yoogirá ikigoongwe »**[66]
>
> *« Un enfant prodigue a passé cinq ans en ville. Il est revenu pour demander pardon. Le père a d'un premier coup rejeté la demande. La mère a plaidé pour son fils en disant ce proverbe. »*
>
> Pour tous ces deux emplois, nous avons pu recueillir deux co-proverbes :
>
> - ***Inzu ya musavyi ntíyahíiye.*** */ La maison du plus proche du pouvoir n'est jamais brûlée complétement.*
> - ***Ntaawukóma amashí ngo bayakubítekó.*** *« On ne bat pas sur les paumes des mains qui supplient. »*

[65] NDIRITIRO Elie, E.O. du 11/6/2011 à Mbuye.
[66] KATAYE Gabriel, E.O. du 4 :6 :2011 à Mbuye.

Ces deux co-proverbes pourraient s'adapter aux emplois donnés par ces deux informateurs. Ils soulignent l'humilité requise face au pouvoir.

Observons un autre proverbe.

4.1.2 Ingoma itsiindwa n'ámashí./ *La soumission est la meilleure moyen de calmer le pouvoir en colère.* Cfr corpus P_9)

La situation d'emploi qu'a livré MANDEVU. A. montre le respect d'un chef par ses sujets. Il dit :

> « **Umwuúngere waanje yanyívye muu nzu. Haanyuma afatwa aríko araguriisha ivyó yiívye. Ansaba ikigoongwe yíiciishije bugúfi. Ndamugirira imbabázi ngiiráko ndamuha uyo mwiíbutsa.** »[67]
>
> « *Un gardien de mes vaches a volé dans ma maison. Malheureusement, il a été attrapé quand il était en train de vendre les objets volés. Il m'a demandé pardon en me suppliant. Je lui ai accordé ce pardon après lui avoir dit ce proverbe* »

Dans cette situation d'emploi, le père de famille s'est comparé à un Roi. Il avait le pouvoir de pardonner ou de donner une punition à ce voleur. Pour le voleur, il n'y avait pas aucun autre moyen de se sauver que celui de se soumettre.

Le même informateur nous livre ce co-proverbe :

Uwuciiye bugúfi ntá ciibwá izosi. (On *ne coupe pas la tête de celui qui s'abaisse.*)

[67] MANDEVU Athanase, E.O. du 18/6/2011 à Mbuye.

4.1.3. Ingoma ntígoorá iyíba nk'íivúgirizo. /*On peut voler le tambour royal, mais on pourra difficilement trouver une place pour le tambouriner.*(cfr corpus P_{10})

Le lieu du tambourinage, c'est le lieu où l'on exerce l'autorité royal qui y est liée. Ce cas est arrivé à l'ex-président de la Côte d'Ivoire comme Ciza L. nous le raconte :

> **« Umukúru w'ígihúgu caa Côte d'Ivoire yiívye amatóora. Aríko kubéera abanyágihúgu bataámushaaka, baáramwiíyamirije haanyuma biimika uwatsíinze. Uyu mwiíbutsa uréerekeye ivyo vyaábaaye. »**[68]
>
> « *L'ancien président de la Côte d'Ivoire a faussé le verdict des urnes. Le peuple s'est révolté contre lui. Et l'on a investi celui qui avait gagné. Ce proverbe est applicable à cette situation.* »

Personne ne peut se proclamer Président et exercer le Pouvoir sans le consentement de la population. Le même donateur de cette situation d'emploi nous cite ce co-proverbe : ***Ntaawunéganega ahó yanéguwe.*** *(On ne peut pas aller la tête haute dans un milieu où on est mal connu.)*

4.1.4. Ingoma ntíziima kumwé. « *Les règnes ne s'inaugurent pas de la même façon.* » (cfr corpus P_{11})

Ce proverbe s'inscrit aussi dans le symbolisme du pouvoir comme le montre la situation d'emploi qui suit.

> **« Uyo mugáni wacíiriwe uwarí yaraménye ereye kwíitoneesha máze akaza aragabana. Haanyuma haaza gutwáara abatámubábaye.**

[68] CIZA Louis, E.O. du 18/10/2011 à Teeka.

Yacíiriwe uyo mwiíbutsa kugashinyaguro kukó yarí yámenyeereye kuroonka ivy'átabiríye akuúya »[69]

« *Ce proverbe a été dit à celui qui avait l'habitude de recevoir les cadeaux offerts par les chefs au pouvoir. Les autorités du moment ne se sont plus intéressées à lui. C'était une façon de se moquer de cet individu habitué à recevoir sans travailler.* »

Un autre informateur a critiqué ce courtisan en le comparant à un enfant : ***Umwáana yiita sé uwamúsigarije.*** (*L'enfant appelle père celui qui mange et lui laisse affectueusement quelque chose.*)

Cet enfant est naïf. Il n'est pas sur le privilège car il s'agit d'un père qui n'est pas son père. Une autre situation d'emploi illustre bien ce phénomène de changement d'agent de pouvoir :

« Umushíingamáteeká yabúhoramwó mu matóora yasáanze atárimwó. Arahéza arí mu bunywéero yiidooga aca uyu mwiíbutsa. »[70]

« *Un ancien député s'est retrouvé déchu de son mandat. Quand il était au bar, il s'est lamenté en disant ce proverbe.* »

Il s'agit d'une déception totale de la part de cet ancien député. Il avait l'honneur. On l'appelait honorable. Il dit ce proverbe parce qu'il avait de la nostalgie de la place qu'il occupait. L'informateur a fait penser à un co-proverbe : ***Inkeende irabáagirwa muusí y'ígití yáracuúriye.*** (Le *chimpanzé peut être abattu sous un arbre qu'il avait l'habitude de grimper.*)

Pour celui qui a goûté sur le gâteau de la députation, le fait de la perdre est synonyme d'être abattu. C'est dire de perdre complètement le pouvoir. Dans la

[69] NZISABIRA Sylvestre, E.O du 4/6/2011 à Mweegeera.
[70] MANDEVU Athanase, E.O du 21/6/2011 à Mbuye.

fuite alors qu'il n'était pas coupable. Il a alors répondu par ce proverbe. »

L'administrateur communal est un agent du Pouvoir. Il est assimilable à un Roi dans sa commune. Il avait puni un administré parce qu'il était fautif. Celui ci a été touché psychologiquement. Chaque fois qu'il est appelé par l'administrateur, il ne pense qu'à la punition. Le même informateur nous renvoie à un autre proverbe pour expliquer cette crainte : ***Umuuntu ntátiinyá ishaamba atiinya icó vyaárihuuriyémwo.*** (On *ne craint pas la forêt, on craint ce qu'on y a rencontré)*

L'homme qui a rencontré un animal féroce, terrorisant dans une forêt n'aura pas l'envie de retourner dans cette forêt. C'est une peur qui n'a pas nécessairement sa raison d'être, l'animal n'est pas cloué à cet endroit là. C'est une peur réelle dont il faut tenir compte.

Observons un dernier proverbe de la série :

4.1.7. Ingoma nziizá ní iyagúkijije. / *Le beau tambour est celui qui t'a sauvé*.

(Cfr corpus P_{14})

Le Pouvoir ne fait pas toujours du bien. Les abus du Pouvoir peuvent survenir. Quand ils se produisent, les victimes de cette mauvaise gouvernance ne verront donc pas d'un bon œil les gens au pouvoir d'un régime pareil. Par contre, celui qui est dans ce système ne voit pas les bavures qui y abondent. Un informateur a donné, à ce sujet une situation d'emploi fort éclairante :

« Uwahóze arí umukúru w'ágatuúmba yuúmviise ahó bahayágiza ubutégetsi kó bukorá néezá. Vyaávugwa n'úwamúsubiriye. Wáa mukuúkuruke ati hora bisuumbwá n'íivyo kuu ntwáaro zihitíye. Uwabúumvirije keéra abaha uyo mwiíbutsa. »[74]

[74] NTIBAMAZAYANDI Athanase, E.O. du 20/6/2011 à Teeka

« *Un ex-chef de colline a entendu son successeur parler des bienfaits du pouvoir en place. Ce dernier dressait un bilan positif de la nouvelle situation tandis que l'autre dressait un bilan négatif. Celui qui les a entendus leur a dit ce proverbe.* »

Chacun des deux politiciens locaux veut redorer du bien à son régime. Le même témoignage a d'ailleurs renvoyé le public au co-proverbe suivant :

Ntaawiímena igihúte. (On *ne peut pas se crever son propre abcès.)*

Tous les proverbes recensés jusqu'ici mettent sous le signifiant « ingoma » le même signifié pouvoir. Passons maintenant au tambour comme l'image de l'instrument de musique.

4.2. Tambour comme instrument de musique dans les proverbes kirundi.

Si nous considérons l'**ingoma/** tambour comme un instrument de musique, il faut comprendre que ses percussions présentent deux utilités. La première est celle d'agrémenter les fêtes officielles et les mariages d'aujourd'hui. La seconde est celle d'être un énonciateur de messages. Il s'agit d'un outil de communication à une longue distance. Le proverbe qui suit a déjà présenté le tambour comme le symbole de l'autorité mais ici, il signifie un instrument de musique d'une certaine ampleur. Voyons ce qui l'en est.

4.2.1. Ingoma ntígoorá iyíba nk'íivúgirizo/*Il est facile de voler le tambour que de trouver le terrain du tambourinage*. (Cfr corpus P_{10})

Les jeux de tambour sont agréables à la vue et à l'oreille. Là où on joue du tambour, il y a beaucoup de monde qui se rassemble pour assister. Il arrivera un jour où il apparaîtrait dans l'assistance le propriétaire du tambour volé ou bien

pour cela. Dans cette situation, le demandeur emploie l'image de pis de la vache pour décrire les biens provenant de son beau-père.

4.4. Continuité et changements remarqués dans le concept ingoma

Après analyse des données recueillis sur terrain, nous avons constaté que le signifiant 'Ingoma' a eu quatre signifiés. Pour chaque signifié, les situations d'emplois ont été rapportées pour une meilleure compréhension des phénomènes de changements et de continuité des signifiés.

Ici aussi, les changements se sont effectués de deux ordres : le premier est le passage d'un signifié à l'autre, le second est le voyage d'un proverbe du signifié à l'autre suivant les emplois. C'est le cas de P_8, P_{10}, P_{12} et P_{13}.

Pour la continuité :

- Tous les sept proverbes peuvent véhiculer signifié pouvoir : P_8E_1 et E_2, P_9E_1, $P_{10}E_1$, $P_{11}E_1$, $P_{12}E_1$ et E_2, P_{13} E_1 et E_2 et $P_{14}E_1$;
- Deux proverbes véhiculent le signifié « instrument à percussions ». Il s'agit de P_{10} E_2, $P_{13}E_3$;
- Deux proverbes véhiculent le signifié « pis de vache ». Il s'agit de P_8E_4, $P_{12}E_3$.

  Cela nous permet de passer au tableau synthétique.

Tableau synthétique

Signifiant	Signifiés	Proverbes et Emplois
Ingoma (Tambour)	Pouvoir	P_8E_1 et E_2, P_9E_1, $P_{10}E_1$, $P_{11}E_1$, $P_{12}E_1$ et E_2, P_{13} E_1 et E_2 et $P_{14}E_1$
	Instrument à percussion	P_{10} E_2, $P_{13}E_3$
	Pis de vache	P_8E_4, $P_{12}E_3$

4.5. Soubassement anthropologique des découvertes sur le tambour

Selon la place qu'occupe le tambour, nous distinguons deux sortes de tambours : les tambours spéciaux réservés aux Rois et les tambours ordinaires que possèdent les tambourinaires 'BATIIMBO'

4.5.1. Les tambours spéciaux.

Les tambours : Karyeenda et Rukiinzo avaient des traitements spéciaux sous la monarchie.

Karyeenda était le symbole de la monarchie. Il n'était battu que par le Roi le jour de la fête des semailles (umuganuro). On lui devrait un grand respect, comme le souligne NDORICIMPA L. et GUILLET C. :

> « *Le tambour, insigne du pouvoir martèle les pas de la vie. Il est aussi le palladium sur lequel on érige le chef.* »[79]

Ces auteurs nous font penser à Karyeenda qui était le signe de la monarchie. Prendre Karyeenda, c'était synonyme de détrôner un Roi.

[79] NDORICIMPA L. et GUILLET C., Les tambours au Burundi, C.C.B, Bujumbura, 1983, p.20.

NININAHAZWE, G. nous montre combien karyeenda était objet d'un entretien spécial :

> « *Karyeenda, véritable emblème du pouvoir, devait être surveillé nuits et jours car son enlèvement signifiait la déchéance totale du Roi en existence. Les gardiens qui en étaient ritualistes alternaient à sa garde.* »[80]

Ce tambour était entouré de beaucoup de rites, car une femme lui était réservée. Celle-ci devait induire de beurre ce tambour comme les femmes le faisaient pour leurs maris. De plus, un groupe d'hommes appelé 'abanyamabaanga'(les possesseurs de secrets) vaquait quotidiennement à la fonction de sa garde.

Karyeenda était censé intervenir quand le Roi était attaqué par des invasions externes ou internes. En cas d'attaque, le Roi se prosternait devant Karyeenda pour solliciter son soutien.

C'est le tambour Karyeenda qui aurait investi le premier monarque. Et d'ailleurs, le commencement du royaume du Burundi est inséparable avec l'apparition de Karyeenda au Burundi. Il est le siège de l'esprit protecteur du royaume. On croyait que le pouvoir de fécondité, de fertilité, de prospérité que détenait le Roi, provenait de ce tambour sacré.

Le second tambour royal fort respecté était Rukiinzo. Contrairement au précédent, celui-ci était battu tous les jours à des heures précises et régulières pour marquer les grands moments de la journée. En plus, il accompagnait le Roi partout. Il était le chef des autres tambours. C'est le grand tambour autour duquel les autres tambours étaient disposés. Ceux-ci lui servaient de refrain quand on le tambourinait. Lui, aussi avait des gardiens appelés 'Abaramutsa'

[80] NININAHAZWE G, La vie des ritualistes attachés au culte du tambour, Mémoire, UB, Bujumbura, 1992, p.7.

(ceux qui saluent le tambour le matin). Il y avait des gens qui devaient assurer son déplacement et ceux-là donnaient le signal à l'aide des sifflements afin que les tambourinaires dansent pour le tambour.

Rukiinzo et Karyeenda incarnaient la sacralité du Pouvoir Royal. NDAYISHINGUJE le rappelle bien :

> « *C'est Rukiinzo qui réveillait la femme de Karyeenda pour qu'elle ordonne de transporter Karyeenda dans un nouveau palais érigé à Buryeenda la veille de la fête.* »[81]

Cela nous permet de passer aux tambours ordinaires

4.5.2. Les tambours ordinaires.

Par tambours ordinaires, il faut entendre les tambours utilisés lors des fêtes. Ce sont ces tambours que les simples gens pouvaient se fabriquer. Il existe aussi des rites liés à sa fabrication. L'arbre dans lequel l'on fabriquait le tambour n'était pas par exemple utilisé comme bois de chauffage.

Au moment de la fabrication du tambour, l'on dansait et l'on jouait au tambour dès le commencement de l'abattage de l'arbre jusqu'à la fin de sa fabrication. Il s'agissait d'une grande cérémonie entourée de beaucoup de rites. L'on disait que c'était pour calmer les esprits du tambour.

Quand les tambourinaires passaient devant les maisons, on devait leur donner des cadeaux pour se protéger contre les esprits du tambour. Ces esprits pouvaient être maléfiques. Ils étaient censés être capable d'attaquer les dames enceintes. C'était en fait les vigoureuses vibrations qui avaient des répercutions sur elles. Certaines gens tombaient de fait en syncope lors de l'assistance. Il revenait aux vieux tambourinaires de sauver les personnes attaquées par les

[81] NDAYISHINGUJE, P., Intronisation des Bami, Mémoire, E.N.S, Bujumbura, 1968, p.19

esprits. Les tambourinaires âgés connaissaient la manière de guérir ces esprits. Ceci était un secret pour eux. Il s'agissait tout simplement d'un phénomène naturel mystifié.

Deux raisons dictaient aux gens à battre le tambour ordinaire. Premièrement, le rythme produit par le tambour battu par les vrais tambourinaires est agréable à l'oreille. L'autre raison est qu'il est énonciateur de message. Sa voix retentit jusqu'aux horizons les plus reculés. Pour cela, en cas d'alerte, l'on battait le tambour. Et tout le monde s'assemblait pour recevoir les nouvelles urgentes d'un chef ou pour intervenir en cas d'incendie ou de vol.

Autrefois, le délégué de sous-chef appelé 'Kaamiriza' ou 'Umuhámagazi' c'est-à-dire 'celui qui appelle' se mettait sur les hautes collines et battait le tambour, encore, il criait à haute voix pour communiquer aux sujets les ordres émanant du sous-chef.

Aujourd'hui, le tambour est un élément de la culture burundaise qui est sauvegardé. Il agrémente les fêtes et festivals, sa voix retentit avant et après le discours officiel d'un administratif.

5.0. ANALYSE DES PROVERBES LIES AU SIGNIFIANT INGWE / LE LEOPARD

Les proverbes de notre corpus sur le thème de léopard ont comme référents : la violence, l'orgueil, l'hypocrisie, la gourmandise, l'outrance dans l'exercice du pouvoir. Voyons cela de plus près.

5.1. Léopard comme symbole de violence dans les proverbes kirundi

Dans sa manière de se procurer sa proie, le léopard use de la violence, même quand il n'a pas faim. Pour attraper sa proie, il utilise des griffes et des dents pointues.

Dans nos proverbes kirundi, le substantif 'ingwe' est employé pour critiquer les abus du pouvoir, des organes de sécurité qui usent de la violence dans leur tâche et qui adoptent un comportement sauvage devant la population.

L'on présente ainsi un léopard comme un animal plein de méchanceté. Dans les proverbes, cette méchanceté est reportée à des personnes qui adoptent ce comportement. La violence est la nature même du léopard. NTABONA abonde dans le même sens.

> « *Dans la plupart des cas, le léopard est présenté comme un animal destiné à éliminer les autres, nuire au plus faibles.* »[82]

Ce carnivore a l'habitude de s'attaquer aux animaux inoffensifs, même quand il est rassasié. Il ne craint pas de tuer, comme il apparaît dans le proverbe qui suit :

---

[82] NTABONA A., « Symbolisme et message des personnages animaux dans les proverbes kirundi », in A.C.A, n°5 (1981), p.97

5.1.1. Ingwe igutwaara igituúngwa ikagutaanga kuráka / *Le léopard dévore le troupeau et crie avant que le berger se plaint.* (Cfr corpus P_{15})

Dans ce proverbe, le léopard dévore sa proie et accuse la victime de la prédation. Un informateur donne une situation d'emploi pertinente à ce sujet :

> « **Umuúsi umwé abuúngere baáragiye umurimá w'íbujuumbu, nyenéwo aza kubábuza. Báa buúngere baja kurí nyené umurimá barakúbita. Uwajé gutabaara níwe yacíiye uwo mwiíbutsa.** »[83]
>
> « *Un jour, les gardiens des vaches ont laissé leurs vaches brouter dans le champ des patates douces. Le propriétaire du champ est venu les empêcher. Celui-ci a été battu à mort par les gardiens. Celui qui est intervenu pour sauver cette personne en danger a dit ce proverbe.* »

Cette animosité qui a poussé ces bergers à laisser les vaches brouter les champs et de battre le cultivateur fait d'eux des vrais léopards. L'informateur nous a renvoyé à un contre-proverbe : **Ntaawukáma imbwá ngo ayiramíze.** (*On ne traie pas une chienne pour lui donner gracieusement son lait.*)

L'énonciateur du proverbe veut critiquer ces malfaiteurs à travers ce contre-proverbe en les accusant d'avoir osé traire une chienne et la cajoler en lui donnant du lait. Ce qui est d'une bassesse sans mesure.

Observons un autre proverbe.

5.1.2. Ingwe yuubahirwa améenyo /*le léopard est craint à cause de ses dents.*

(cfr corpus P_{21})

Le léopard, chaque fois qu'il attaque, il mord avec cruauté. Il utilise ses longues dents. S'il ouvre sa gueule, ne fut-ce que pour bailler, l'individu

[83] NYOBEWE Eugène, E.O. du 18/6/2011 à Mbuye.

s'imagine être attaqué. Les Barundi critiquent les méfaits des administratifs par l'image du substantif 'ingwe' comme le rappelle cette situation d'emploi :

> « **Ndúubaha kaándi nkúubahiriza amatégeko ya musitaantéeri kukó ashobóra guhana abatuubáshe amatégeko yíiwé kaándi akavyéemaanga. Mbájijwe igitúma nuubáha ivyíiwé vyóóse nookwiishura uwo mwiíbutsa.** »[84]
>
> « *Je respecte et j'obéis aux ordres de l'administrateur, car il peut punir tous ceux qui n'obéissent pas à ses ordres et il l'assume. Pour caractériser cette soumission, je donnerais ce proverbe.*»

Cet homme obéit sans réserve aux ordres de l'administrateur, car il craint d'être puni. Il qualifie cette autorité de léopard à travers ce proverbe. L'image du léopard, c'est pour transposer le caractère des gens malveillants qui devraient sagement être accueillants envers leurs subalternes.

Le peuple éprouve une panique devant un dictateur. Un autre proverbe qui peut qualifier cette situation est celui qui a été analysé dans notre travail en rapport avec le concept du mot 'imbwa'[85]. Face à cette situation, l'énonciateur peut employer l'image de chien ou de léopard selon le type de signification qu'il veut produire. L'image du chien, trop humiliant, présentera le signifié comme un parvenu qui abuse de son autorité. C'est plus que sage de recourir à l'image du léopard que d'employer celle du chien.

Des fois, l'on utilisait l'image du léopard pour louer les hauts-faits d'une autorité. Dans la poésie héroïque **(amazína)**, pour symboliser sa vaillance au combat, un ardent guerrier s'attribuait le nom de léopard.

---

[84] NAHAYO Jean, E.O. du 5/7/2011 à Mbuye
[85] Cfr. notre travail, proverbe n°5

5.2. Léopard comme symbole de l'orgueil dans les proverbes kirundi.

Le léopard sait que très peu d'animaux peuvent se mesurer à lui. Quand il attaque, il ne s'attend pas à une réplique. C'est pourquoi dans les contes par exemple, il a l'habitude de jouer perdant devant les animaux de petite taille mais rusés comme le lièvre. Il oublie qu'à côté de la force physique, il y a la force de l'astuce qui peut mener à une victoire. Le léopard s'affirme et se croit toujours malin que les autres animaux.

5.2.1. Ingwe igutwaara igituúngwa ikagutaanga kuráka / *Le léopard dévore le troupeau et crie avant que le berger se plaint*. (cfr corpus P_{15})

Dans la situation suivante, où l'homme voulait s'accaparer de l'héritage de l'enfant orphelin qui est son frère, l'image du léopard est comme symbole de l'orgueil très affirmé :

> « **Umugabo yaríma itoongo ryóóse, inká akaba yaráriiye. Mutóoyi wíiwé yarí mugisagára agaruka kuraaba ahó yookwuubáka. Mukúru wé aramurahira, aramwíima. Nawé ataka abagabo baramútuungaaniriza. Barahanuura wáa mugabo kukó ataajé yíishuza záa nká baári básaangiye yamáze. Máze bamuciira uyo mwiíbutsa.** »[86]
>
> « *Un homme cultivait toute la propriété léguée par les parents alors qu'il avait un frère parti en ville. Cet homme avait déjà vendu les vaches qu'il devait partager avec son frère. Celui-ci est revenu pour demander là où il pouvait construire sa maison. Son grand-frère le rejeta. Les notables qui ont tranché ce différend ont dit ce proverbe à cet homme à la fois injuste et imprévoyant.* »

[86] NDIRITIRO Elie, E.O du 15/6/2011 à Buhaangura.

L'expression proverbiale qui suit est venue à l'esprit du même informateur : ***Uwo bahaayé umusáya aca asháaka kuryáana n'úgutwí.*** *(Plus on t'a donné, plus tu veux avoir même ce qui ne t'est pas donné.)*

Il y a des gens, à qui vous tendez l'oreille et qui ont tendance à avaler toute ta tête, un peu comme cet homme qui a profité de l'absence de son frère pour s'accaparer à lui seul le patrimoine familial.

Voyons maintenant ce qu'il en est de l'hypocrisie du léopard

5.3. Léopard comme symbole de l'hypocrisie dans les proverbes kirundi.

Le léopard est un animal hypocrite. En effet, quelquefois, il dissimule sa méchanceté. C'est un grand stratège. C'est un grand tacticien. Le proverbe qui suit le montre bien.

5.3.1. Ingwe isuura keéra mu rugó ikagutwaara igituúngwa / *Le léopard qui surveille souvent un enclos, finit par y voler du bétail.* (cfr corpus P_{16})

Si le léopard vient souvent chez toi, sache qu'il s'agit d'un jeu de cache-cache. Il n'a pas d'ami. Il ne craint pas de dévorer l'animal qui fut son ami. Cette situation nous fera comprendre cela davantage :

> **« Umunyéezaámu yaáma abóna umuuntu yaáma áza kumuramutsa ku kazi. Umuúsi umwé asaanga wáa mu nyéezaámu arasiinziriye. Aca arabómora aríiba ivyaári muu nzu. Yafáshwe aríko aracúruuza ivyó yiivyé. Wáa munyéezaámu niwé yahávuuye aca uwo mwiíbutsa. »**[87]
>
> « *Une sentinelle avait l'habitude de voir quelqu'un venir le visiter au lieu de son travail. Un jour, il est revenu et a trouvé la sentinelle en sommeil. Il a franchi les mûrs et a volé ce qui se trouve dedans. Pour le comble de*

[87] NDIMUBAGABO André, E.O. du 24/6/2011 à Mbuye.

malheur, il a été attrapé quand il était en train de vendre les objets volés. La sentinelle a dit ce proverbe. »

Pour cette situation, le soi-disant ami a volé suite à des visites amicales fréquentes. Il mérite bien le proverbe tout comme il mérite le co-proverbe qui suit : ***Uwutáambana na múkeebá ntákubíta urugóhe.*** *(Celui qui danse avec un rival ne ferme jamais l'œil.)*

Le substantif 'mukéeba' signifie le rival. L'ami de la sentinelle était dans ce cas un rival. Il revenait souvent en visite non pas par amitié, mais plutôt pour préparer le vol. C'est le vrai léopard, qui ne cherche que de la viande et qui est d'ailleurs puni par là, comme le souligne le proverbe qui suit :

5.3.2. Ingwe itsirikirwa ku có iriiyé. / *Le léopard est retenu par ce qu'il mange.* (cfr corpus P_{17})

Le léopard est neutralisé à l'aide de la nourriture. La situation d'emploi livré par NICINTIJE est révélatrice à ce sujet :

> **« Abarozi babiri baáshaaka kwiícana. Umwé agashaaka kwiíca uwuúndi akabura akaryó. Umuusi umwé bahuurira mu bunywéero, umwé murí bó aja kwiíhagarika máze uwuúndi aca ashira isúmu mw'iicúpa ahéjeje, nihó yiígaamba aca uyo mwiíbutsa. »**[88]
>
> *« Deux sorciers voulaient s'entretuer. L'un manquait l'occasion pour accomplir sa bésogne et vice-versa. Un jour, quand ils étaient au bar, l'un a laissé sa bouteille pour aller se soulager. Son ennemi a profité de cette distraction pour l'empoisonner. L'empoisonneur se félicita en disant ce proverbe. »*

[88] NNCINTIJE Serges, E.O.du 17/5/2011 à Bigwaana.

L'hypocrisie a réussi. L'un a guetté l'autre jusqu'à le tuer. Pourtant, ils se considéraient comme des amis. C'est là la force de l'image du léopard.

Cet animal est un maître dans la ruse comme le montre le proverbe qui suit :

5.3.3. Ingwe ntíyiibá iyiíndi iba isáanze isíinziriye. / *Le léopard ne vole pas l'autre à moins qu'il le trouve endormi.* (cfr corpus P_{20})

Ce proverbe a été proféré par un voleur qui se lamentait après avoir échoué dans sa tentative de vol. Il avait vu qu'il lui était impossible d'accomplir sa sale besogne. La situation d'emploi qui suit le montre bien :

> « **Umusúma Nkuuyéko yagíiye kwíiba asaanga nyené urugó aratéramye. Aca yiisabiisha umucaánwa w'ítaábi. Arahéza asubira inyuma yíidooga aca uyo mwiíbutsa.** »[89]
>
> « *Le voleur Nkuuyéko a planifié un vol. Mais il a trouvé que le chef de la famille veillait. Il a demandé du feu pour son tabac et a regagné sa demeure en disant ce proverbe.* »

Le fait de demander du feu est un acte d'hypocrisie digne du léopard. Il demande du feu pour montrer qu'il n'était que dans le besoin de fumer car il a trouvé le chef de famille vigilant.

5.4. Léopard comme symbole de la gourmandise dans les proverbes kirundi.

Le léopard est un animal sauvage et gourmand, quand il est question de la viande, il ne maitrise pas ses appétits. Il veut les satisfaire à tout prix. Le proverbe qui suit est clair là dessus :

---

[89] KATAYE Gabriel, E.O. du 5/8/2011 à Mbuye.

5.4.1. Ingwe ntíraarána n'ímpené. / *Le léopard ne peut pas passer la nuit à côté d'une chèvre.* (cfr corpus P_{18})

La chèvre est une proie pour le léopard. Quand il la rencontre, il la dévore. Il est ainsi dans le symbolisme de la gourmandise comme le montre la situation d'emploi qui suit :

> « **Umugabo yarí afíse imbúto y'íbiharage abona ni nkéeyí arayíbiika ngo azooyoongereza mu kugura kw'iisóko. Búgoroovye umugoré aca arabíteeka ngo ntiyoorya ibijuumbu abóna ibiharage. Wáa mugabo avúuye kugura ivyó yoongéreza, wáa mugoré ati narábitéetse. Wáa mugabo aca aciira uyo mwiíbutsa uyo mugoré.** »[90]
>
> « *Un homme a remarqué que les semences de haricots n'étaient pas suffisantes. Il les a conservées pour qu'il puisse les compléter le lendemain. Sa femme rechigna de manger seulement des patates douces alors qu'il avait des haricots. Le lendemain, le mari amena les haricots pour compléter les semences. La femme a avoué avoir mangé les semences. Et le mari proféra ce proverbe à sa dame.* »

L'informateur nous donne d'ailleurs un co-proverbe à ce sujet : ***Imbwá ntísaangá inyama***. (*On ne confie pas un veau à un chien.*)

Cette femme était gourmande. Elle ne pouvait pas conserver jalousement les semences. Elle a déçu son mari. Elle est comme un léopard ou un chien alléché par l'odeur de la viande d'après l'informateur. Cette ruse du léopard c'est une école comme le souligne le proverbe qui suit :

[90] NYAGAHUNGU Pierre, E.O. du 13/6/2011 à Mbuye.

5.4.2. Ingwe ntíyarí izí gufátira kw'iizosi yaríigijwe / *Le léopard ne savait pas capturer par le coup, il l'a copié quelque part.* (cfr corpus P_{19})

L'incapacité de se tenir devant une proie se retrouve aussi bien chez le chien que chez le léopard comme le rappelle la situation d'emploi qui suit :

> « **Mu ruhiígi, nyené intoozo yayíha ivyó iryá atévye. Imbwá nayó ica ifata umugaámbi wó kuuzana icó ifashé ibáanje kwíiháko igipaánde. Wáa mugabo abaza abaándi bahiígi. Nabó bamubaza kó ahorá ayíjaana yáahaaze. Nawé abiishura kó ahorá ayíha duké. Baca bamuciira uyo mwiíbutsa.** »[91]
>
> « *Un chasseur avait l'habitude de donner tardivement à manger à son chien. Par après, le chien a pris la décision d'amener le gibier après l'avoir amputé d'une partie du corps. Le chasseur a raconté aux autres chasseurs le nouveau comportement de son chien. Ceux-ci ont remarqué que le chien se rendait à la chasse sans être suffisamment nourri. Ils ont alors dit ce proverbe à ce profane de chasseur.* »

Le chien est impatient. Quand il lui faut manger, si cela tarde, il se fait justice. C'est une exigence de nature. Il en est de même chez le chien. Voyons ce qu'il en est du léopard dans le symbolisme de la violence au pouvoir.

5.5. Léopard comme symbole de la violence au pouvoir dans les proverbes kirundi.

Le léopard apparaît souvent comme symbole du pouvoir. La parémiologie burundaise passe ainsi par le transfert de signification en employant l'image des animaux dangereux pour critiquer l'injustice, la dictature, la torture et la criminalité des gens qui sont au pouvoir.

---

[91] HICINTUKA Vital, E.O. du 3/6/2011 à Kigina

Voyons cela dans le proverbe ci-dessous :

5.5.1. <u>Ingwe igutwaara igituúngwa ikagutaanga kuráka. / *Le léopard dévore le troupeau et crie avant que le berger crie.*</u> (cfr corpus P_{15})

La situation d'emploi qui suit évoque l'abus du pouvoir allant jusqu'au concubinage assumé par le chef face à son sujet :

> « **Umutwaáre yatwáaye umugoré w'úwuúndi mugabo. Wáa mugabo ngo ajé kwiítwaara ku mugánwa, wáa mutwaáre ngo ageré kuréenguka i bugánwa, aca adodobereza wáa mugabo ngo yarámutútse. Abashíingantaáhe baábiboonye nibó baáciiye uyo mwiíbutsa.** »[92]
>
> « *Un sous-chef a pris la femme d'un autre homme. Celui-ci est allé se plaindre auprès du chef. Quand le sous-chef s'est présenté chez le chef, il a accusé cet homme de l'avoir insulté. Les notables qui ont observé cette scène ont dit ce proverbe.* »

Le chef, au lieu de s'expliquer, préfère formuler un montage pour s'en prendre à cet homme. Cet homme doit se résigner et s'enfuir, car il n'a pas d'autres recours. L'informateur propose un co-proverbe intéressant à ce sujet : ***Ntaawuríibwa n'íinzóka ngo yiitwáare kw'iisáto.*** (*Celui qui est mordu par un serpent ne peut pas aller se plaindre chez un python.*)

Des fois, les gens qui sont au pouvoir ont une solidarité négative. C'est ce qui est arrivé dans la situation ci-dessus.

[92] KATAYE Gabriel, E.O du 28/8/2011 à Mbuye

5.5.2. Ingwe yuubahirwa améenyo. / *C'est à cause de ses longues dents que le léopard est respecté.* (cfr corpus P_{21})

Celui qui est au pouvoir a des agents de sécurité. Il y a des lois qui le protègent. Il a même des privilèges de juridiction. Un informateur propose cette situation d'emploi pour illustrer le proverbe :

> « **Umusitantéeri yagwáanye mu kabare, arwaana náabó adashobóra, igipóorisi gica kiraaza kumutabaara. Báa baandí bati : Geenda uríijaanye. Boongerakó uyo mwiíbutsa.** »[93]
>
> « *Un administrateur communal a provoqué les gens dans un bar. Mais il était incapable de les battre. Par après, la police est venue pour protéger cette autorité. Les gens ont alors regreté cette protéction et ont dit le proverbe.* »

S'il était un simple citoyen, il aurait été battu à mort. Il ne pouvait pas se défendre par ses seules forces. L'image des longues dents vient de là.

5.6. Continuité et changements intervenus dans le concept ingwe / le léopard

Après analyse des données recueillis sur terrain, nous avons constaté que le signifiant 'Ingwe' a eu cinq signifiés. Pour chaque signifié, les situations d'emplois ont été rapportées pour une meilleure compréhension des phénomènes de changements et de continuité.

Les changements se sont réalisés de deux manières : la première est celle du passage d'un même proverbe d'un signifié à l'autre ; la seconde est celle d'un voyage d'un même proverbe d'un signifié à l'autre. C'est le cas de P_{15} et P_{21}.

S'agissant de la continuité du même signifié, elle s'est réalisée comme ceci :

[93] MANDEVU Athanase, E.O du 11/7/2011 à Mbuye.

- Deux proverbes véhiculent le signifié « violence ». Il s'agit de $P_{15}E_1$, $P_{21}E_1$;
- Deux proverbes véhiculent le signifié « orgueil ». Il s'agit de $P_{15}E_2$, $P_{21}E_2$;
- Deux proverbes véhiculent le signifié « hypocrisie ». Il s'agit de $P_{16}E_1$, $P_{17}E_1$, $P_{20}E_1$;
- Deux proverbes véhiculent le signifié « gourmandise ». Il s'agit de $P_{18}E_1$, $P_{19}E_1$;
- Deux proverbes véhiculent le signifié « pouvoir violent ». Il s'agit de $P_{15}E_3$, $P_{21}E_3$.

Cela nous permet de passer au tableau synthétique qui suit :

Tableau synthétique

Singifiant	**Signifiés**	**Proverbes et Emplois**
Ingwe (Léopard)	Violence	$P_{15}E_1$, $P_{21}E_1$
	Orgueil	$P_{15}E_2$, $P_{21}E_2$
	Hypocrisie	$P_{16}E_1$, $P_{17}E_1$, $P_{20}E_1$
	Gourmandise	$P_{18}E_1$, $P_{19}E_1$
	Pouvoir violent	$P_{15}E_3$, $P_{21}E_3$

5.7. Soubassement anthropologique des découcerte faite à paropos du léopard.

Le léopard est un animal sauvage, carnivole. C'est un animal orgueilleux et qui use de la violence avec fierté.

Dans la littérature burundaise, l'on emploie cet animal pour critiquer les conduites de certaines autorités qui usent de la violence. On le trouve dans les

contes, les fables, les fabliaux et dans les proverbes pour insinuer un grand détour qui passe par les images animalières.

Le léopard a une confiance démesurée de soi-même. Devant les animaux méprisables de petite taille, il n'a pas de pitié. Souvent, il joue perdant, ces petits animaux sont plus rusés que lui. NTABONA souligne un échec habituel en ces termes :

> «*Pour l'épreuve performancielle, jamais le léapard ne réussit pas à atteindre son objet-valeur. C'est toujours contre lui que s'exerce la performance. On dirait que le récit tend à mettre le léopard en condition de perte.* »[94]

Dans les proverbes kirundi, les caractères du léopard y sont soulignés et cela se justifie par les différentes situations d'emploi comme nous l'avons vu dans ce chapitre.

[94] NTABONA A., « Symbolisme et message des personnages animaux des migani au Burundi » in A .C.A n°5 (1981), p.97.

6.0. ANALYSE DES PROVERBES LIES AU SIGNIFIANT *UMUNWA* / LA BOUCHE

Dans les proverbes de notre corpus, après l'enquête, l'on a remarqué que le substantif **umunwa** / la bouche renferme les symboles de l'indiscretion, de mensonge, de la gourmendise et de la débauche. Voyons cela de plus près.

6.1. La bouche comme symbole de l'indiscretion dans les proverbes kirundi.

Observons le premier proverbe qui s'inscrit dans ce symbolisme :

6.1.1. **Iriréenze umunwa riba ríreenze impiínga. / *Le secret qui sort de la bouche va vite plus loin.*** (cfr corpus P_{22})

Le secret doit être gardé. On se méfie des amis car l'on n'est pas sur d'eux. Ils peuvent dire ton secret à d'autres amis. Et après, l'information sera connu de tout le monde. C'est le cas de la situation d'emploi qui suit :

> « **Umugabo yabwíiye akajaambo k'íbaanga umugoré wíiwé. Wáa mugoré aribwiira abaándi bagoré. Umugabo avyúumviise haanzé, yiidooga aca uyu mwiíbutsa.** »[95]
>
> « *Un homme a confié un secret à sa femme. Celle-ci l'a dévoilé aux autres femmes. Le secret a été connu de tout le monde. Quand le mari l'a appris, il s'est lamenté en disant ce provrbe.* »

L'expression kirundi 'kuréenga impiínga' signifie « se propager ». Qand on veut que la parole ne se laisse pas aspirer pas comme l'oxygène, on la garde au fond de son cœur. Observons cela dans ce co-proverbe : ***Umutavu w'úrurími uracá***

[95] NZISABIRA Sylvestre, E.O. du 13/6/2011 à Mweegera

tradition, l'on gardait l'espoir de renaître comme le rappelle le proverbe qui suit :

4.1.5. Ingoma yagúhaáye amatá ntíguhá amáazi. /*Le tambour qui t'a servi du lait n'osera jamais te servir d'eau seulement.* (Cfr corpus P_{12})

Pour illustrer cette confiance, un informateur a rappelé la parabole biblique de l'enfant prodigue :

> **« Umwáana w'ícaangaazi yamáze igihe kireekire ayéreera aséesagura itoóranwa ryíiwé. Vyóóse bíheze abúze iyó aja n'íiyó ava, muunyuma agaruka asába gushírwa mu bashuumba baa sé, sé nawé amúboonye agira umuúsi mukúru kukó ikiboondo cíiwé kigarútse (Lc15, 11-32). Uwo mwiíbutsa urajaanye n'iívyo vyaábaaye. »**[71]
>
> « *L'enfant prodigue qui a passé son temps à errer et à dilapider tout son bien. Il a pris la décision d'aller demander à son père de l'accueillir, par clémence, parmi ses serviteurs. Le père l'a accueilli chaleureusement (Lc15, 11-32). Ce proverbe est plus que valable pour cette situation parabolique.* »

N'eut été la pitié parentale, cet enfant ne méritait même pas d'être parmi les serviteurs. Mais, l'affection qu'un parent a envers son enfant est indéfinie. Il oublie dans une fraction de seconde toutes les méconduites de son enfant. Le même informateur cite du reste ce co-proverbe : ***Ishávu ry'úmuvyéeyi ririírirwa ntíriraará***. (La *colère d'un parent ne dure pas toute la journée.*)

Un autre informateur a donné une situation d'emploi analogue :

> **«Umukózi yaménye ibikóreesho vyó muu nzu. Máze shéebuja ati ivyo umenyé nzoobigukata ku mushahara. Mugábo muu nyuma amugirira**

[71] NITUNGA Oscar, E.O. du 27/6/2011 à Mbuye.

ikigoongwe amuha yóóse. Umugoré nawé aca aha uyu mwiíbutsa wáa mukózi. »[72]

« *Un domestique a cassé un ustensile de cuisine. Son patron lui a exigé de payer les pots cassés. A la fin du mois, le patron lui a remis pourtant le salaire en totalité. Sa femme voyant cela a dit ce proverbe.* »

La femme compare son mari à un Roi par l'emploi de l'image du tambour. Cette comparaison met en lumière le respect qu'elle a envers son mari. Elle le considère comme un Roi. Poursuivons les proverbes liés au symbolisme du tambour renvoyant à l'autorité royal en analysant celui qui suit :

4.1.6. <u>Ingoma yagúkaánze irahuruza ugahuunga. / *Le tambour qui t'a effrayé, quand il résonne à nouveau, tu t'enfuis à toutes jambes.*</u> (Cfr corpus P_{13})

Quand les gens qui sont au pouvoir terrorisent le peuple. Celui-ci en devient traumatisé comme cet homme dont il est question dans la situation d'emploi qui suit :

« Musitaantéeri yahámagaye uwó yiígeze guphuungiisha ngo azé gusuura ivyó yabóonye ku baantu baáshwaanye. Uyu nawé ahó kwiítaba aca aroondera ukuuntu yoohuungá. Bámubajije icaátumye ahúunga kaándi ataa cáaha yiiyágiriza, aca avuga uyu mwiíbutsa. »[73]

« *Un administrateur communal a appelé un homme qu'il avait emprisonné auparavant. Il lui demandait d'être témoin dans un différend qui opposait plusieurs personnes. Celui-ci, au lieu de répondre à cet appel, a pris la décision de s'enfuir. On lui a demandé pourquoi il a pris*

[72] HICINTUKA Vital, E.O. du 4/6/2011 à Kigina.
[73] NZISABIRA Sylvestre, E.O. du 17/7/2011 à Mweegeera

ntibagarúra. (*Quand la langue n'est pas retenue, il y a des incartades irreversibles.*)

Le mot 'Umutavu' signifie le 'veau'. Quand celui-ci sort de l'étable, il est difficile de le ramener au bercail, car il court à grande vitesse sans savoir où il va. Le gardien fournira beaucoup d'efforts pour le ramener. La parole est également impossible à récupérer quand elle est dite. La vitesse de sa propagation est sans mesure.

Observons une situation d'emploi relatant l'indiscrétion des enfants :

> « **Umugabo yaraáfise umubiíndi w'úurwáarwa, atuma umwáana guhámagara abageenzi bíiwé batatu, wáa mwáana agéze muu nzira uwó bahuuyé wéése, akamubwiira kó agiye gutúmira. Sé abóonye abaantu beénshi mu rugó aha uwo mwiíbutsa wáa mwáana.**»[96]
>
> « *Un homme avait chez lui une cruche de bière. Il a dit à son enfant d'aller inviter ses trois amis bien intimes. L'enfant a dit à tous ceux qu'il croisait sur le chemin que son père avait de la bière à donner. Le père s'est retrouvé avec beaucoup de monde et a dit ce proverbe à son enfant.* »

Cette situation montre que l'invitation a été donnée aux non-concernés. Tous les voisins ont connu que cet homme avait de la bière à donner. L'informateur a fait d'ailleurs un renvoi vers un proverbe beaucoup plus dépréciatif : **Usaangira ibaanga n'íimbwá ikarikwiiza ibisáka.** (*Le secret détenu par un chien est vite connu des buissons.*)

Observons du reste un autre proverbe à ce sujet. L'énonciateur compare un récepteur de ce proverbe à un chien. Celui-ci le recevra comme une injure.

[96] KAMBAYEKO Sévérin, E.O. du 8/7/2011 à Kigina

6.1.2. Umunwa w'úmubéeshi utaambataamba nk'ínsaazi / *La bouche d'un menteur passe d'un lieu à l'autre comme la mouche.* (cfr corpus P_{25})

Dans la conception des Barundi, le fait de ne pas savoir garder le secret est synonyme d'être menteur. Cet image-action de menteur est souvent utilisée dans les proverbes Kirundi pour évoquer l'indiscrétion. MANDEVU nous donne cette situation d'emploi à ce sujet :

> « **Umugabo umwé yabwíiye akajaambo k'íbaanga mugeenzíwe baca bajaana kugura agacúpa. Bári mu baándi bagabo, umwé waa mbere ataangura kuvúga káa kabaanga. Mugeenzíwe aca amuciira uyo mwiíbutsa.** »[97]
>
> « *Un homme a confié à son ami un secret. Par après, ils se sont rendus dans un bistrot pour se rafraîchir. Lorsqu'ils étaient en train d'échanger avec les autres buveurs, l'indiscret a commencé à dévoiler le secret. Son ami lui a dit ce proverbe.* »

Le même informateur nous a ainsi fait un renvoi à cette maxime: ***Ntaa mugabo yiibáraguza.*** (*Un homme adulte valide ne dit pas du n'importe quoi*). Celui qui divulgue ses secrets, au Burundi est réellement considéré comme dépourvue de la qualité d'être un adulte valide. Observons un autre proverbe quui souligne ce point de vu.

6.1.3. Umunwa w'úmubéeshi waama uréshwareshwa / *La bouche du menteur est toujours agitée.* (cfr corpus P_{26})

BARAKAMFITIYE E. nous a livré une situation d'emploi là dessus :

[97] MANDEVU Athanase, E.O. du 27/6/2011 à Mbuye.

« **Uwo mwiíbutsa noowuca mbóna umuuntu agiré até ibaanga, aca amáaramaara agaca ahóra, gúrtyo nkaba ndámukebuye.** »[98]

« *Je peux proférer ce proverbe à celui qui est sur le point de vomir son secret, pour qu'il se sente honteux et se taise. C'est une façon de lui dire de contrôler ses mots.* »

A travers ce proverbe, l'énonciateur interdit au récepteur de dire son secret à n'importe qui et n'importe quand. Il a d'ailleurs rappelé que c'est une affaire de déformation suite aux mauvaises habitudes en faisant un co-proverbe qui suit : **Agatoke kaámanyereye gukóomba kaama gáhese.** (Le *petit doigt habitué à cloper les vivres au sein de la marmite est toujours courbé*).

6.2. La bouche comme symbole du mensonge dans les proverbes kirundi

En tant qu'organisme de la parole, la bouche peut apparaître comme symbole du mensonge dans quelques proverbes de notre corpus. Revisitons un proverbe déjà rencotré pour l'approfondir.

6.2.1. Umunwa w'úmubéeshi utaambataamba nk'ínsaazi ./ *La bouche d'un menteur voltige partout comme une mouche.* (cfr corpus P_{25})

Dans cet énoncé proverbial, le lexème « umubéeshi » signifie littéralement « le menteur », mais il peut aussi signifier l'indiscretion comme il en est dans la situation d'emploi qui suit :

« **Umugabo n'úmugoré baárashwáanye, haanyuma umwáana búkeeye abibwiira ababáanyi. Nyina ataáshaaka kó babimémya niwé yahánye wáa mwáana yoongera amuha uyo mwiíbutsa.** »[99]

[98] BARAKAMFITIYE Emmanuel, E.O. du 15/6/2011 à Teeka.
[99] BARAKAMFITIYE Emmanuel, E.O. du 15.6/2011 à Teeka.

« *Un homme et sa femme se sont querellés. Le lendemain; leur enfant a porté à la connaissance des voisins la mésentente qui règne entre ses parents. La mère qui voulait que le linge sale se lave en famille a puni l'enfant et lui a dit ce proverbe.* »

Dans cette situation, l'enfant n'a pas menti. Toutefois, sa parole a été qualifiée de calomnie par sa mère. La diffamation des parents, c'est-à-dire la divulgation d'un secret auprès du non concerné, est donc considérée comme un mensonge. Il s'agit là d'un point de vue à creuser. Une maxime à ce sujet mérite d'ailleurs beaucoup d'attention : ***Ntaa wuvúga yóóse nk'úwurága.*** (*Personne n'est autorisé à tout dire comme quelqu'un qui dit ses dernières volontés avant de rendre l'âme.)*

Aprofondissons en ce sens un proverbe déjà rencontré :

6.2.2. Umunwa w'úmubéeshi waama uréshwareshwa . /*La bouche du menteur subit des constantes démangaisons*. (Cfr corpus P_{26})

Le mensonge se révèle dans cette situation décrite par NZISABIRA S. :

« **Káana yagíiye kugopeesha inzóga avuga kó azóoríha ngo inká yíiwé yaavyáaye ngo azooriha mu maherá y'ámatá. Háciiye imíisi aragaruka avuga kwáa kuundi, wáa mudaándaza aramúha mugábo amuciira uyo mwiíbutsa.** »[100]

« *KANA a reçu à crédit de la bièrre à boire, après avoir promis de s'aquitter de la dette après la vente du lait de sa vache en gestation. Il est revenu s'endetter encore une fois en faisant la même promesse. Le commerçant lui a quand même servi, mais lui a dit ce proverbe.* »

[100] NZISABIRA Sylvestre, E.O. du 13/6/2011 à Mweegeera

Voilà un menteur à répétition, qui ne soupçonne même pas que son interlocuteur lui aussi peut être informé. L'informateur nous a livré un co-proverbe qui montre que le mensonge ne peut pas durer. ***Ikinyóma kimara umuúsi ntíkimará umwáaka.*** *(Le mensonge ne peut durer qu'une journée, mais, jamais toute une année.)*

6.3. La bouche comme symbole de la gourmandise dans les proverbes kirundi

Ici, nous parlons de la gourmandise pour insinuer aussi par l'image de ce terme, l'envie exagérée de se procurer des biens. Voyons cela de plus près avec le proverbe qui suit :

6.3.1. Umunwa waánse amatá waanka amasabo. / *La bouche qui refuse le lait du patron, refuse aussi tous les faveurs qui émaneraient de lui.* (Cfr corpus P_{23})

KAMBAYEKO nous dit en ces termes une situation qui peut contextualiser ce proverbe :

> **« Buramataári yaháaye umuuntu ntahoniikóra akavi yookwuubákamwó. Nawé aráanka ngo ashaaka itoongo. Wáa Mukúru nawé ati uraryiiha ahó uribóna. Abashíingantaáhe baciira uwo mwiíbutsa wáa muuntu. »** [101]
>
> «Un *gouverneur a donné une petite parcelle à un indigent afin qu'il y construise sa cabane. Celui-ci a refusé en disant qu'il voulait un grand terrain. Le gouverneur lui a dit de s'en procurer lui même. Les notables ont dit ce proverbe à cet indigent.* »

[101] KAMBAYEKO Sévérin, E.O. du 8/7/2011 à Kigina.

Le demandeur n'a pas raison de refuser ce qu'il reçoit sans payer. S'il refuse cela traduit un mépris à l'égard du donateur qui a fermé les robinets par la suite. Cette situation d'empoi est proche d'un autre que nous reproduisons ci-après :

> « **Umugoré yazíze igiteenge aguríwe n'úmugabo ngo ni kibí, wáa mugabo nawé ati : 'geenda uroondére abakúgurira icó ushaaká.' Ashítse kwaa nyina nawé aramúciira uyu mwiíbutsa.** »[102]
>
> « *Une femme a refusé un pagne offert par son mari en arguant qu'il n'était pas de son goût .Le mari a répudié cette isolente femme. La mère accueillant sa fille a dit ce proverbe à sa fille ingrate.* »

Cette femme voulait de bons habits alors que son mari n'avait pas les moyens suffisants pour les acheter. Elle était trop exigente.Dans la tradition burundaise c'est une forme de gourmandise.

Observons un autre proverbe en ce sens.

6.3.2. Umunwa w'íinkúunda vyóóse usoma inabuja. / *si ta bouche est avide de tous les plaisirs, elle te pousse à baiser la patronne.* (Cfr corpus P_{27})

On n'embrasse pas une personne dont on n'est pas familier. S'il s'agit d'une autorité ou une personne à respecter, on peut être puni ou marginalisé.

C'est comme une violation d'interdits, un peu comme dans la situation d'emploi qui a été donnée par cet informateur :

> « **Umugabo yaráhiimvye haanyuma yiita muu nzu kwaa mwíishwa wíiwé gusaba inzóga anywa. Abaámuboonye baámuhanuuje uwo mwiíbutsa** ».[103]

[102] MANDEVU Athanase, E.O. du 27/6/2011 à Mbuye.
[103] NAHAYO Jean, E.O. du 17/6/2011 à Mbuye.

« Un homme était dans une ivresse extrême. Il s'est précipité dans la maison de son neveu (fils de sa soeur) pour solliciter la bière. Ceux qui l'on vu, lui ont prodigé un conseil par ce proverbe. »

Etre ivre c'est aller au délà de l'étanchement de soif c'est plus que de la gourmandise dont il va être question dans le proverbe qui suit :

6.3.3. Umunwa w'íinkúunda vyóóse wiica inká. / *La bouche avide de tout les plaisirs cause de la mort des vaches.* (Cfr corpus P_{28})

Celui qui ne maitrise pas ses appetis finit par vendre tous ses avoirs pour les consommer. KATAYE nous donne une situation illustrative de ce phénomène en ses termes.

« Umugabo n'úmugoré baákuunze utuyóga, haanyuma amahera abáhezekó baca barya itoongo, muunyuma baja muvyó guseega. Uwabáboonye niwé yacíiye uyo mwiíbutsa. »[104]

« Un homme et sa femme ne s'absentaient jamais dans un bar. Comme l'argent leur faisait défaut, ils ont préféré vendre leur terre cultivable morceau par morceau. La famile s'est ainsi retrouvée en disette. Un observateur de ce désastre a alors dit ce proverbe. »

Dans ce proverbe, les vaches tuées c'est la propriété foncière vendue. La famille a fini alors par mendier.Un observateur a dit alors ce proverbe. Le même informateur nous a renvoyé au co-proverbe suivant: ***Inda ndeende ihuumira índya.*** *(La gourmandise maudit la source des biens.)*

Celui qui se livre plus à la consommation qu'à la nourriture normale fait maudir ses avoirs. L'avidité devrait être accompagnée de la recherche d'une productivité au moins.

[104] KATAYE Gabriel, E.O. du 18/9/2011 à Mbuye.

6.4. La bouche comme symbole de débauche dans les proverbes kirundi

La bouche peut être un lieu de l'abus des plaisirs sexuels, du dérèglement des moeurs, la sensibilité excessive.

En effet, les gens s'embrassent sur les bouches comme signe d'amitié et de familliarité. Il n'est pas permis d'embrasser n'importe qui. Entre 'autorité ou autre personnalité respectueuse et le subalterne il n'y a que l'obéissance. Et l'amitié et la familiarité n'ont pas de place.

Observons cela dans l'analyse de ce proverbe.

6.4.1. Umunwa w'ígiséesamáta usoma inabuja. / *La bouche qui donne un baiser à la patronne, t'éloigne de la prospérité. (Cfr corpus P_{24})*

L'informateur nous a donné une situation d'emploi fort éclairante :

> « **Umukózi wó muu nzu yaáma yiípfuuza inabuja. Haanyuma umuúsi umwé ashaaka kumúfata kuu ngúmvu mugábo arananirwa. Shéebuja abibwiirwa n'úmugoré aca aramwíirukana atánamúheemvye kaándi abaanza gucá mu gasho, kaándi yáhora ahéembwa ayamúkwiiye. Abaándi bakózi baámuciiriye uyo mwiíbutsa.**»[105]
>
> « *Un domestique voulait violer sa patronne, pour le comble de malheur, il a échoué. La femme a tout dit à son mari. Celui-ci a renvoyé le domestique sans lui payer son salaire. Le domestique a même passé quelques jours dans un cachot. Les autres domestiques ont dit ce proverbe suite à ce fait.* »

Pour une simple tentative, il a été renvoyé. Il a été emprisonné à cause de son incapacité de maîtriser son corps. Un co-proverbe a d'ailleurs été donné à

[105] BARAKAMFITIYE Emmanuel, E.O. du 19/6/2011 à Buhaangura

cette occasion : ***Uguhúnahuna kw'íimbwá kuyimena amazúuru.*** *(Le fuinage du chien lui a bouché le nez.)*

Le domestique était également fuineur jusqu'à avoir envie de la femme de son patron. Ce domestique n'en n'est pas arrivé, mais il est allé dans la même ligne comme le montre cette situation d'emploi.

Observons un autre proverbe à ce sujet de la débauche.

6.4.2. <u>Umunwa w'íinkúunda vyóóse usoma inabuja.</u> ***/ <u>La bouche qui est avide de tout les plaisirs, elle pousse à baiser la patronne.</u>*** (cfr corpus P_{27})

Celui qui ose embrasser sa patronne est un touche à tout, il est irrespectueux, il n'est pas obéissant, il ne reconnait pas sa tâche essentiel.

La situation ci-dessous présente une personne qui est allé au délà de ses fonctions en usant le plaisir excessif.

> **« Umukózi wó muu nzu yabóonye shéebuja yágiiye mu bihúgu vyó haanzé ; yaakiira impuúzu zaa shéebuja araambara. Agárutse, ababáanyi bámuboonye bamubwiira kó baahorá bábona umukózi wíiwé yáambara ivyáambarwa vyíiwé. Abájije wáa mukózi aramáaramaara, aca amuciira uwo mwiíbutsa. »**[106]
>
> *« Un domestique voyant que son patron était en mission à l'étranger. Il a pris ses habits, et il se les est mis. Les voisins en ont informé le patron à son retour. Celui-ci a interrogé son serviteur, qui fut couvert de honté. Il lui a dit en plus ce proverbe. »*

L'informateur s'est rappelé à ce sujet un co-proverbe issu d'un proverbe français bien connu : **Quand le chat n'est pas là, les souris dansent.**

[106] NDIRITIRO Elie, E.O. du 13/6/2011 à Buhaangura

L'informateur ne sait même pas que le soi-disant proverbe n'est qu'une adaptation de celui-là : ***Ahó akayáábu katarí, Imbeba ziriira kuu méezá.*** (*Là où il n'y a pas de chats, les souris mangent à table.*)

Comme chacun le voit, la colonisation et la mondialisation aidant, les proverbes kirundi peuvent ne pas être kirundi du tout, mais apporte une contribution à la production du sens au Burundi.

6.5. Continuité et changements remarqués dans le concept *umunwa* / la bouche.

Après l'analyse des données recueillis sur terrain, nous avons constaté que le signifiant 'umunwa' a eu quatre signifiés. Pour chaque signifié, les situations d'emplois ont été rapportées pour une meilleure compréhension des phénomènes de la continuité et de changements des signifiés.

Les changements sont de deux ordres : le premier est celui du passage d'un signifié à l'autre. Le second est le voyage d'un même proverbe d'un signifié à l'autre suivant les emplois. C'est le cas de P_{25}, P_{26} et P_{27}.

Consernant la continuité, il s'agit d'un signifié qui reçoit plusieurs proverbes différents mais véhiculant ce signifié. Elle s'est réalisée comme ceci :

- Trois proverbes véhiculent le signifié « **indiscrétion** ». Il s'agit de $P_{22}E_1$et E_2, $P_{25}E_1$, $P_{26}E_1$;
- Deux proverbes véhiculent le signifié « **mensonge** ». Il s'agit de $P_{25}E_1$, $P_{26}E_2$;
- Trois proverbes véhiculent le signifié « **gourmandise** ». Il s'agit de $P_{27}E_1$, $P_{23}E_1$, $P_{28}E_1$;
- Deux proverbes véhiculent le signifié « **débauche** ». Il s'agit de $P_{24}E_1$, $P_{27}E_1$.

Cela nous permet d'établir un tableau synthétique.

Tableau synthétique

Signifiant	**Signifiés**	**Proverbes et Emplois**
Umunwa (la bouche)	Indiscretion	$P_{22}E_1$et E_2, $P_{25}E_1$, $P_{26}E_1$
	Mensonge	$P_{25}E_1$, $P_{26}E_2$
	Gourmandise	$P_{27}E_1$, $P_{23}E_1$, $P_{28}E_1$
	Débauche	$P_{24}E_1$, $P_{27}E_1$

6.6. Soubassement anthropologique à propos des découvertes faites sur la bouche

La bouche est l'organe de la production de la parole. Elle est aussi le passage obligé des éléments que nous consommons et l'organe de l'appareil respiratoire. Dans la production de la parole, celle-ci peut être source de : mensonges, une vérité, une injure, une bénédiction, une prière, un souhait, etc.

Dans la littérature burundaise, la bouche peut être le symbole de l'une des composantes de la parole comme elle peut être le symbole des composantes de différentes actions de consommation, de la manière dont les aliments sont consommés.

Par jeu métonymique, les proverbes kirundi emploient cette partie de l'organe de production de la parole pour symboliser l'indiscretion. La bouche et la langue sont les parties les plus visibles de l'organe de la phonation. Elles deviennent par là le symbole da la chaine parlée dans les proverbes Kirundi.

Depuis un temps immémorial, les Barundi possédaient des expressions tournant autour du signifiant ***UMUNWA* / LA BOUCHE.**

Nous citons quelques unes en guise d'exemple :

1. ***Bá munwa woonká ugutwí*** : ceux qui disent des rumeurs.

2. ***Urunwaarunwa*** : les oui-dire, ou rumeurs.
3. ***Gukúurakó umunwa*** : parler (euphemisme)
4. ***Kugira umunwa mureemure*** : parloter
5. ***Kugira umunwa múbi*** : avoir la bouche « porte-malheur »

Cette liste d'expressions n'est pas exhaustive, elle est présentée à titre exemplatif. Il en est de même pour le substantif « ururími » 'la langue' qui est organe de la parole, il peut être le symbole de « ce qui est dit » dans la communicotion concernée.cela nous permet de passer à la synthsè

7.0. SYNTHESE SUR LES FACTEURS DE VARIATIONS DES SIGNIFIES.

En parcourant notre corpus, nous avons constaté que chaque concept a eu un certain nombre de signifiés. Suivant les différentes situations d'emploi, il y a des proverbes différents qui renfement le même signifié et qui reposent sur le même signifiant. Cette convergence est relative, mais combien pertinanente à travers les incontournables variations.

Un signifiant apparu dans un certain nombre de proverbes change de signifié sous l'effet des facteurs suivant : la différence des images, la diversité des situations d'emploi, les acteurs de l'enonciation, les signes extra-linguistiques.

Observons les facteurs de cette variation :

7.1. Le facteur « image » dans la provocation des variations.

Un mot isolé a un sens du dictionnaire. Mais, quand il est associé à d'autres unités de la langue, il devient complexe. Ces unités peuvent être : un verbe, adjectif, un adverbe, une proposition, un groupe de mot. Dans un proverbe, l'ensemble de ces mots qui constituent une seule image est appelé « pôle d'images ». La compréhension de l'image est une condition sine quoi none pour comprendre les messages proverbiaux, car rares sont ceux qui n'en font pas usage et en particulier ici en Afrique. CAUVIN J. abonde dans ce sens :

> « *Les proverbes africains, dans leur immense majorité, sont bâtis sur le jeu des images. C'est ce jeu qu'il faut comprendre pour percevoir la signification des proverbes.* »[107]

[107] CAUVIN J., op. cit., p.14

Un changement de signifié de l'image s'observe si elle aussi est confrontée à un autre pôle d'images. La mutation des mots qui entourent l'image, entraine par conséquent une modification du signifié de l'image. Ainsi CAUVIN nous dit :

> « *C'est parce que les images se sont modifiées par leur rapprochement dans le symbole proverbial qu'elles deviennent significatives.*»[108]

Pour déceler le signifié d'un mot se trouvant dans le proverbe, il faut donc d'abord délimiter les pôles d'images. Passons au rôle des situations d'emploi.

7.2. Le facteur « situation d'emploi » dans la provocation des variations

Une situation d'emploi peut être qualifiée par une infinité de proverbes. Ainsi, l'image contenue dans le proverbe peut dramatiser ou dédramatiser la situation. Les images péjoratives qui stigmatisent la bassesse, dramatisent les situations alors que les autres enveloppées dans le beau language, sont pleines de courtoisie. De la sorte, à une même situation d'emploi, peuvent concourir plusieurs proverbes pour la seule fonction de qualification. Les explications de CAUVIN fourmillent dans ce sens.

> « *A plus forte raison, une même situation peut-elle être qualifiée différenmment par des proverbes disctincts : la norme et les valeurs universelles d'une société n'existent pas comme un « en soi » mais sont incarnées dans le contingent.* »[109]

Même si une même situation peut être qualifiée par plusieurs proverbes, il faut reconnaitre qu'un seul proverbe peut s'adapter à plusieurs emplois. Nous lisons chez CAUVIN des explications à cela:

---

[108] CAUVIN J., op.cit, p56.
[109] Id.ibid.

> « *(...) si la valeur de signification (par dénotation première et la dénotation seconde) est à peu près identique d'un emploi à l'autre, les valeurs de connotation peuvent varier énormément : un même proverbe peut être tour à tour, conseil, repproche, félicitation, ironie etc.* »[110]

Donc, les situations d'emploi elles-mêmes contribuent à la variation du signifié dans un proverbe quelconque.

7.3. Le facteur « acteurs de l'énonciation » dans la provocation des variations

Pour qu'un proverbe produise ses effets, s'adapte à la situation, la position de l'émetteur, son comportement et son statut social sont des éléments non négligeables porteurs de significations. Un proverbe énoncé par un vilain perd considérablement son sens. Nous lisons chez NTABONA à ce sujet que : « *La sagesse du diseur est d'ailleurs requise pour qu'un proverbe produise ses effets.* »[111]

L'image mal choisie par rapport à la situation vécue présentera une incongruité. Tout part de l'énonciataire, il faut que l'image choisie et la situation d'emploi soient cohérantes. Il faut observer avec attention l'énonciataire et séléctionner avec précision le vrai proverbe qui interprète les faits. D'ailleurs, c'est ce dernier qui donne le sens au proverbe à en croire les propos de NTABONA :

> « *C'est finalement l'énonciataire qui recèle la clé de l'interprétaion du proverbe, il mérite d'être observé le premier dans une enquête participation où l'enquêteur est lui-même partie prénante.* »[112]

---

[110] CAUVIN J., op.cit., p56.
[111] LACROIX J., cité par NTABONA dans son aricle intitulé : "La logique imageante du langage parémiologique et l'éducation de la jeunesse" in A.C.A. (1997), p.301
[112] NTABONA A., Itinéraire de la sagesse. Les Bashingantahe hier, aujourd'hui et demain, CRID, Bujumbura, 1999, p148

Suivant l'appartenance à une même communauté linguistique ou aux mêmes conventions langagières, les images utilisées doivent être reconnues et acceptées par les deux parties de l'énonciation.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre travail intitulé « CONTINUITE ET CHANGEMENTS DES SIGNIFIES DANS LES PROVERBES KIRUNDI », il nous est impérieux de résumer les résultats auxquels nous sommes parvenus.

Le présent travail nous a permi d'étudier les rapports existant entre les proverbes renfermant le même concept.

Gaston Mialaret affirme qu'un boiteux arrive avant le coureur qui s'égare. Ainsi, n'eut été la pertinence de la démarche méthodologique, notre travail n'aurait pas connu sa fin. La méthode de CAUVIN Jean consigné dans l'ouvrage « Comprendre les proverbes », nous a été d'une grande utilité.

Le travail a été éffectué en trois étapes. La première était la recherche d'un corpus et l'éclaircissement de certaines notions en rapport avec le sujet. La fixation des frontières entre les proverbes et les locutions sentancieuses a été une tâche utile pour entrer dans le cœur du sujet.

La deuxième étape a été celle de l'enquête-participation. L'enquête a été menée dans les différentes collines de la Commune de Mbuye en Province de Muramvya. Nous n'avons pas parcouru toutes les collines. Nous avons ciblé quelques unes. Comme l'unité culturelle est réalisable au Burundi, nous pensons que les résultats obténus ne s'opposeraient pas à ceux qui proviendraient des autres coins. Les informations livrées par nos informateurs ont été consignées dans notre carnet d'enquête. Celles-ci nous ont permis d'établir les dossiers parémiologiques.

La mise en laboratoire des données a été l'étape finale da la recherche. Pour chaque image charnière caractérisant les proverbes et leurs situations d'emploi respectives et pour les différents signifiés véhiculés par les signifiants

identifiés, une synthèse sur la continuité et les changements remarqués a été faite. Les tableaux synthétiques ont été dressés à cet effet.

Il serait prétentieux de faire croire que nous avons traité le sujet jusque dans son entièreté. Nous avons seulement répondu à nos aspirations : celles de vérifier nos hypothèses de travail qui sont:

1. Les mêmes comparants ne revêtent nécéssairement pas les mêmes comparés quand ils interviennent dans les proverbes kirundi.
2. Les éléments des conventions langagières contribuent aux changements des signifiés quand un même signifiant se retrouve dans plusieurs provrerbes.
3. La charge affective amène des nuances et un sens personnel que la charge sémentique ne revêt pas.

Les trois hypothèses ont été largement vérifiées. Continuellement nous avons vu sur le vif de l'analyse que les mêmes comparants ne revêtent pas les mêmes signifiés. Les facteurs en sont entre autres : les conventions langagières et la charge affective influençant les relations entre l'émetteur, le récepteur et le public au moment même de l'énonciation du proverbe.

Il serait intéresant d'entreprendre le même sujet en partant de nombreux signifiants avec plusieurs proverbes pour que celui qui garde quelques doutes s'en rassure.

Toutes sortes de critiques ou de remarques qui auront pour but de nous compléter ou de nous corriger sont de toute façon les bienvenues.

Rien n'est impossible pour une âme qui veut.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaires et encyclopédies.

1. Grand Larousse de la langue française, Larousse, Paris, 1975, 6730p.
2. DUBOIS J., GIACOMO M. et Alii, Dictionnaire du français contemporain, Larousse, Paris, 1971,1966p.
3. MALOUX M., : Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes, Larousse, Paris, 1960,628p.
4. MOUNIN G. et AUTERSERRE D. et Alii, Dictionnaire de linguistique, Larousse, Paris, 1973, 516p.
5. RODEGEM F.M., Dictionnaire Rundi-Français, A.M.R.A.C, Tervuren, Bruxelles, 1970, 644p.

Ouvrages généraux.

1. AGBLEMAGNON F.N, Sociologie des sociétés orales d'Afrique Noire : les EWE du sud-Togo, Mouton, Paris, 1969, 216p.
2. CAUVIN J., Comprendre les proverbes, Saint Paul, Paris, 1980,103p.
3. CAUVIN J., Image, la langue et la pensée : l'exemple des proverbes Minyaka du Mali, Anthropos Institutut, Saint Augustin, 1980, 780p.
4. CREPEAU P. et BIZIMANA S., Les proverbes du Rwanda, A.M.R.A.C, Tervuren, Bruxelles, 1979, 800p.
5. HASBROUCH H.M., Dressage, tendresse sans coup ni cri. Comment éduquer son chien avec plaisir, LEDUC, Paris, 2006, 236p.

6. JERZY G., Proverbs, a comparative book of English, French, German, Italian, Spanish and Russian Proverbs, Elsevier Publishing Company, Amsterdam-London-New York, 1971, 448p.

7. MAKARAKIZA A., La dialectique chez les barundi, Académie Royal des Sciences Coloniales, Tervuren, Bruxelles, 1959, 127p.

8. MUSANIWABO M.T.L., Le chemin de la sagesse : Imana et le Murundi, Centre d'Histoire des Religions, Louvain-La-Neuve, 1970, 231p.

9. MUZUNGU B., Le Dieu de nos pères, Presse Lavigerie, Bujumbura, 1974, 167p.

10. NDORICIMPA L. et GUILLET C., Les tambours au Burundi, C.C.B, Bujumbura, 1983, 31p.

11. NTABONA A., Itinéraire de la sagesse. Les Bashingantahe hier, aujourd'hui et demain, C.R.I.D, Bujumbura, 1999, 303p.

12. NTAHOKAJA J.B., Imigani-iibitito, U.B, Bujumbura, 1977, 166p.

13. PINEAUX J., Proverbes et dictons français, P.U.F, Paris, 1973, 128p.

14. SENGHOR L.S., Négritude et civilisations de l'universel, Seuil, Paris, 1977, 977p.

15. RODEGEM F.M., Anthologie rundi, Armand Collin, Paris, 1973, 417p.

16. RODEGEM F.M., Parole de sagesse au Burundi, Leuven, Peeters, 1983, 499p.

17. RODEGEM F.M. et BAPFUTWABO J., Sagesse kirundi : proverbes, dictons, locutions usités au Burundi, A.M.R.A.C, Tervuren, Bruxelles, 1961, 416p.

18. ZUURE B., L'âme du murundi, Beauchenes, Paris, 1932, 506p.

Articles de revues

1. CAUVIN J., « Préambule à une recherche parémiologique » in Afrique et Langage, n°5, (1976). 27p.

2. MAYOYA A. et NZEYIMANA P., « Etude de quelques proverbes » in Q.V.E.S ?, n°11 (1970), pp29-42.

3. NTABONA A., « Symbolisme et messages des personnages animaux des migani au Burundi.», in A.C.A. n°5 (1981), pp84-115.

4. NTABONA A., "La logique imageante du langage parémiologique et l'éducation de la jeunesse." in A.C.A. (1997), pp284-304.

5. RODEGEM F.M., « Une forme d'humour contestataire: les wellérismes », in Cahiers d'Etudes Africaines, n°55 (1975), pp521-541.

Mémoires

1. CIZA O., Une approche de la conception du travail au Burundi à partir des proverbes rundi, Mémoire, U.B, Bujumbura, 1986, 185p.

2. MANIRABONA F., L'univers sémantique du chien/Imbwa. Une étude sémantique, Mémoire, U.B, Bujumbura, 2011, 91p.

3. NDAYIKENGURUKIYE S., Le symbolisme du tambour à travers quelques rites au Burundi, Mémoire, UB, Bujumbura, 2009, 97p.

4. NDAYISHINGUJE P., Intronisation des Bami, Mémoire, ENS, Bujumbura, 1968, 31p.

5. NDIKURYAYO J.B., Proverbes et contre proverbes kirundi, Mémoire, U.B, Bujumbura, 1989, 167p.

6. NININAHAZWE G., La vie des ritualistes attachés au culte du tambour, Mémoire, UB, 1992, 97p

Liste des informateurs

NOM et PRENOMS	AGE	COLLINE	COMMUNE	FONCTION
1.BARAKAMFITIYE Emmanuel	71	Teeká	Mbuye	Cultivateur
2.BIGIRIMANA Eduard	72	Mbuye	Mbuye	Cultivateur
3. CIZA Louis	64	Teeká	Mbuye	Enseignant
4. HICINTUKA Vital	58	Kigina	Mbuye	Cultivateur
5. KATAYE Gabriel	78	Mbuye	Mbuye	Cultivateur
6.MANDEVU Athanase	68	Mbuye	Mbuye	Cultivateur
7. NAHAYO Jean	80	Mbuye	Mbuye	Cultivateur
8.NDABEMEYE Jean	67	Buhaangura	Mbuye	Cultivateur
9. NDIMUBAGABO André	66	Mbuye	Mbuye	Cultivateur
10. NDIRITIRO Elie	78	Buhaangura	Mbuye	Cultivateur
11. NICINTIJE Serges	64	Bigwana	Mbuye	Cultivateur
12. NITUNGA Oscar	55	Mbuye	Mbuye	Cultivateur
13.NTIBAMAZAYANDI Athanase	68	Teeká	Mbuye	Cultivateur
14.NZISABIRA Sylvestre	56	Mweegeera	Mbuye	Cultivateur
15. NYOBEWE Eugène	75	Mbuye	Mbuye	Cultivateur

6. NININAHAZWE G., La vie des ritualistes attachés au culte du tambour, Mémoire, UB, 1992, 97p

Liste des informateurs

NOM et PRENOMS	AGE	COLLINE	COMMUNE	FONCTION
1.BARAKAMFITIYE Emmanuel	71	Teeká	Mbuye	Cultivateur
2.BIGIRIMANA Eduard	72	Mbuye	Mbuye	Cultivateur
3. CIZA Louis	64	Teeká	Mbuye	Enseignant
4. HICINTUKA Vital	58	Kigina	Mbuye	Cultivateur
5. KATAYE Gabriel	78	Mbuye	Mbuye	Cultivateur
6.MANDEVU Athanase	68	Mbuye	Mbuye	Cultivateur
7. NAHAYO Jean	80	Mbuye	Mbuye	Cultivateur
8.NDABEMEYE Jean	67	Buhaangura	Mbuye	Cultivateur
9. NDIMUBAGABO André	66	Mbuye	Mbuye	Cultivateur
10. NDIRITIRO Elie	78	Buhaangura	Mbuye	Cultivateur
11. NICINTIJE Serges	64	Bigwana	Mbuye	Cultivateur
12. NITUNGA Oscar	55	Mbuye	Mbuye	Cultivateur
13.NTIBAMAZAYANDI Athanase	68	Teeká	Mbuye	Cultivateur
14.NZISABIRA Sylvestre	56	Mweegeera	Mbuye	Cultivateur
15. NYOBEWE Eugène	75	Mbuye	Mbuye	Cultivateur

Questionnaires d'enquête

1. Questionnaires concernant chaque proverbe.

a) Uyu mwiíbutsa wari bwáawuúmve ?

⇨ Avez-vous déjà entendu ce proverbe ?

b) Baáwuciiye bábikuuye kukí ?

⇨ Quel était le contexte générateur de ce proverbe ?

c) Woowuca háabaaye íki ?

⇨ Qu'est ce qui te poussera à l' proférer ?

d) Nsiguurira iri jaambo naaká rirí murí uyo mwiíbutsa.

⇨ Expliquez-moi ce mot se trouvant dans ce proverbe.

e) Ntaa wuúndi mwiíbutsa woocá háabaaye nk'iívyo ?

⇨ N'y a-t-il pas d'autres proverbes qui interpréteraient cette même situation d'emploi ?

2. Questionnaire concerant chacun des quatre signifiants analysés.

a) Insíguuro y'íjaambo naaká rirí murí uyu mwiíbutsa itaaniye hé n'íiyó murí uyu mwiíbutsa wúundi ?

⇨ La signification de tel mot se trouvant dans ce proverbe a-t-elle la différence avec le même mot se trouvant dans tel proverbe ?

b) Ni murí iyíihe myiíbutsa ijaambo naaká ryaagizé insíguuro nk'iíyo ?

⇨ Dans quels proverbes tel mot a-t-il eu cette signification ?

c) Ni murí iyíihe myiíbutsa ijaambo naaká itaagize insíguuro nk'iíyo ?

⇨ Dans quels proverbes tel mot n'a pas eu cette signification ?

d) Ni murí iyíihe myiíbutsa ijaambo naaká ryaagizé insíguuro ímwe ?

⇨ Quels sont les proverbes où ce mot a eu la même signification ?

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i

REMERCIEMENTS ii

SIGLES ET ABREVIATIONS iii

0. INTRODUCTION GENERALE 1
0.1. Délimitation du sujet. 2
0.2. Etat actuel de la recherche sur la question 3
0.3. Objectifs de notre travail 4
0.4. Hypothèses de travail. 4
0.5. Plan de ce travail 5
0.6. Difficultés rencontrées. 5

1.0. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE RELATIFS AU SUJET 7
1.1. Considérations théoriques sur le proverbe. 7
1.1.1.Le proverbe et les autres locutions sentencieuses selon les occidentaux francophones. 7
1.1.2.La conception du 'proverbe' selon les recherches faites sur le sol africain. 10
1.1.3.La conception du mot 'proverbe' chez les barundi. 12
1.1.4.Synthèse sur le proverbe. 14
1.1.5. Signification des autres termes liés au présent travail 16
1.1.5.1. Le signifiant dans les proverbes 16
1.1.5.2. Le 'signifié' dans les proverbes. 17
1.1.5.3. La dénotation première. 17
1.1.5.4. La dénotation seconde. 18
1.1.5.5. La connotation. 18
1.1.5.6. L'analogie. 19
1.2. METHODOLOGIE DU TRAVAIL 20
1.2.1. Source d'inspiration de la méthode 20
1.2.1.1. Collecte des proverbes 20
1.2.1.2. Pour l'interprétation spontanée des proverbes collectés 21
1.2.2. Méthode personnelle adoptée 24
1.2.2.1. Observation du comportement de l'émetteur 24
1.2.2.2. Observation du comportement du récepteur 25
1.2.2.3. Observations des signes extralinguistiques au cours des entretiens. 25
1.2.2.4. Organisation de notre corpus 26
1.2.2.5. Poursuite de notre enquête 27
1.2.2.6. Dépouillement des résultats d'enquête 27

2.0. PRESENTATION CONTEXTUALISEE DU CORPUS 28
2.1. Organisation du corpus. 28
2.2. Liste des proverbes à analyser. 28
2.3. Dossiers parémiologiques des proverbes choisis 30
2.3.1. Autour du concept d'imbwa/ le chien 30
2.3.2. Autour du concept d'ingoma/ le tambour 35
2.3.3. Autour du concept d'Ingwe/ le léopard 40
2.3.4. Autour du concept d'umunwa/ la bouche. 44
3. 0. ANALYSE DES PROVERBES LIES AU SIGNIFIANT IMBWA/ LE CHIEN 49
3.1. Le chien comme compagnon fidèle de l'homme dans les proverbes kiruúndi 49
3.2. Le chien comme symbole de la bassesse dans les proverbes kirundi. 54
3.3. Le chien comme symbole de la gourmandise dans les proverbes kirundi. 58
3.4. Le chien comme symbole d'agressivité 59
3.5.Continuité et changements remarqués à propos du concept « imbwa » 62
3.6.Soubassement anthropologique des découvertes faites à propos du chien. 63
4.0. ANALYSE DES PROVERBES LIES AU SIGNIFIANT INGOMA/LE TAMBOUR... 67
4.1. Tambour comme symbole du pouvoir dans les proverbeskirundi. 67
4.2. Tambour comme instrument de musique dans les proverbes kirundi. 75
4.3. Le tambour 'ingoma' en tant que pis de la vache 77
4.4. Continuité et changements remarqués dans le concept ingoma 79
4.5. Soubassement anthropologique des découvertes sur le tambour 80
5.0. ANALYSE DES PROVERBES LIES AU SIGNIFIANTINGWE / LE LEOPARD ... 84
5.1. Léopard comme symbole de violence dans les proverbes kirundi 84
5.2. Léopard comme symbole de l'orgueil dans les proverbes kirundi. 87
5.3. Léopard comme symbole de l'hypocrisie dans les proverbes kirundi. 88
5.4. Léopard comme symbole de la gourmandise dans les proverbes kirundi. 90
5.5. Léopard comme symbole de la violence au pouvoir dans les proverbes kirundi. 92
5.6. Continuité et changements intervenus dans le concept ingwe / le léopard 94
5.7. Soubassement anthropologique des découcerte faite à paropos du léopard. 95

6.0. ANALYSE DES PROVERBES LIES AU SIGNIFIANT UMUNWA / LA BOUCHE ..97
6.1. La bouche comme symbole de l'indiscretion dans les proverbes kirundi. 97
6.2. La bouche comme symbole du mensonge dans les proverbes kirundi 100
6.3. La bouche comme symbole de la gourmandise dans les proverbes kirundi 102
6.4. La bouche comme symbole de débauche dans les proverbes kirundi 105
6.5. Continuité et changements remarqués dans le concept umunwa / la bouche. 107
6.6. Soubassement anthropologique à propos des découvertes faites sur la bouche 108

7.0. SYNTHESE SUR LES FACTEURS DE VARIATIONS DES SIGNIFIES. 110
7.1. Le facteur « image » dans la provocation des variations. 110
7.2. Le facteur « situation d'emploi » dans la provocation des variations 111
7.3. Le facteur « acteurs de l'énonciation » dans la provocation des variations 112
CONCLUSION GENERALE 114
BIBLIOGRAPHIE 116
Liste des informateurs 119
Questionnaires d'enquête 120